

A U S T R A L I E

26-10 AU 11-12 2004

Le démarrage de la « mise au propre » de mon journal de vacances est, encore une fois difficile. Sans doute les souvenirs des jours, et cette fois 47, se bousculent-ils dans ma tête. Mon cerveau, toujours en mouvement, se remémore, compare, analyse les événements, cherche les pourquoi des choses, retrouve les sensations, les plaisirs, les déceptions aussi, il y en a toujours. Je n'étais pas extrêmement attirée par cette destination, mais, la découverte de tout pays, de toute population m'intéresse et l'**Australie** était une destination différente de ce point de vue par rapport aux lieux que j'ai visités jusqu'à présent.

Même en six semaines, il n'était pas possible de visiter, entièrement, ce territoire de plus de 7.600.000 km². Faisant partie du continent « Océanie », cette île est souvent appelée « le sixième continent ». Bien sûr, le climat est différent selon les régions. Nous sommes en fin de printemps et la saison des pluies va commencer dans le nord et l'est. Nous avons donc choisi – Jacky surtout – la partie sud-ouest.

Amoureuse de plages, de mer turquoise et chaude, j'étais plus attirée par la côte est. Pourtant je ne regrette pas son choix, **Perth** et la côte jusqu'à **Kalbarri**, m'ont beaucoup plu et je n'ai qu'un regret celui de ne pas être montée plus au nord le long de cette côte. Chaque voyage a ses regrets et ses bonnes surprises que je ne peux analyser qu'après coup !

Mon anglais étant très primaire, je me suis reléguée au second plan, l'anglais de Jacky étant nettement plus performant que le mien. De toutes façons avec 19.000.000 d'habitants seulement, nous étions loin de la démographie du **Guatemala** et les contacts avec la population ne pouvaient pas être les mêmes. Est-ce parce qu'ils sont habitués aux grands espaces et à la solitude que, lorsque les « Aussies » comme ils se nomment, s'expriment, ils parlent, parlent, font des phrases qui n'en finissent pas et dans ce flot de paroles, trouver la réponse à la question que nous avons posée n'est pas chose aisée. Pour moi, je décroche à la première phrase.

J'aime par-dessus tout, au cours d'un voyage, les rencontres avec la population et là, mon manque de connaissance de la langue a été un handicap. J'aurais aimé être au milieu de ces « hommes » venus du fond de l'outback pour écumer de la bière au pub pendant quelques jours, demander des détails à cet aborigène qui nous donnait un cours au musée du désert à **Alice Spring**, discuter avec ces jeunes filles d'**Adélaïde** dont les camarades paraphaient, au marker, leurs robes d'uniforme en ce dernier jour d'école, etc.

La nature est généreuse, certes, mais également redoutable et inquiétante. Les déserts sont immenses, les étendues de terres salées nombreuses et les « bestioles » sournoisement dangereuses. Généreuse, elle l'est incontestablement par ses

magnifiques paysages : ses dunes blanches ou rouges, ses forêts d'arbres géants, ses lacs, ses rivières qui viennent dans une parfaite symbiose mélanger leurs eaux à celle de la mer formant des tableaux d'aquarellistes, ses montagnes, sans prétention, qui savent prendre suffisamment d'altitude pour permettre le ski en hiver ou, qui savent vallonner dans une brume bleutée et se laisser couvrir par des buissons de fleurs et d'arbres gracieux comme les fougères arborescentes. Bien sûr, ce sont des kilomètres de côtes, découpées, bordées de falaises ou de gigantesques rocs et surtout ourlées de plages qui s'étendent à perte de vue. La drôlerie des kangourous, la tendresse des koalas, sont des coups de cœur non négligeables, dans l'amour que le touriste peut rapporter de ce pays.

L'état, n'ayant pas à investir dans l'entretien de châteaux, palais, abbayes ou autres monuments historiques et, conscient du patrimoine naturel de son pays, à su mettre tout en œuvre pour faciliter l'accès à la nature. Partout, des promenades sur des chemins tracés, fléchés, documentés, recouverts de goudron si nécessaire, de passerelles si le terrain est humide, de ponts en bois et des bancs disposés régulièrement pour le repos des promeneurs. Partout il est indiqué si le chemin est accessible ou non aux chaises roulantes. Le long des routes, tous les 35km environ, les automobilistes trouvent une aire de repos, avec tables de pique-nique, couvertes ou non. Parfois un barbecue, à gaz ou électrique est disponible pour tout un chacun. Il y a toujours des WC propres, avec papier toilette et un lavabo. Très souvent, sur ces espaces, on trouve un robinet d'eau potable qui permet de se désaltérer (on trouve aussi de ces robinets en centre ville). Boire est une précaution importante dans ce pays où la couche d'ozone laisse passer les rayons brûlants du soleil.

C'est vrai, il faut partir découvrir l'**Australie** pour la nature et non pour « l' historic ». Pour ce côté du pays, le touriste doit se contenter de maisons avec balcon en bois ou fer forgé laqué blanc et, dans les villes, de quelques constructions de style Victorien. Les premières villes, les premières concentrations de personnes ne datent que du 19^{ème} siècle et la population d'alors n'était constituée que de prisonniers, de bagnards dont l'**Angleterre** ne savait plus que faire sur son territoire. Oui, la nature est généreuse. C'est un paradis pour les sportifs : Voile, plongée, surf, jogging, boules, cricket, polo, tennis sans oublier le sport royal pour les « Aussies » : le rugby et son équipe nationale « Les wallabies »! Tout le monde marche ou court. Il n'est pas rare de voir une femme en tailleur qui a troqué ses talons hauts pour des baskets à la sortie du travail et qui rentre chez elle en marchant bon pas. Partout, aussi bien sur les promenades le long des côtes, que dans les parcs en ville, nous croisons des marcheurs et des joggeurs.

Preuve de la sportivité de ce pays, les grandes marques de mode ne sont pas des marques de « confection ville » mais des marques de « mode sport » confection et matériel qui ont acquis une notoriété mondiale comme QUICKSILVER dont le chiffre d'affaire a atteint 2 milliards de dollars l'an dernier ou BILLALONG, chouchou de toute la population et sans oublier RIP CURL.

Epine de l'Australie : les Aborigènes ! Ceux-ci, installés sur cette terre depuis près de 60.000 ans, étaient répartis dans différents endroits de l'île et ne parlaient pas moins de 200 dialectes. Peuple du vent, leur origine ne se mesure que dans leurs rêves et dans les nombreuses légendes qui fleurissent à ce sujet. Pour eux, tout repose sur le « temps du rêve » ou « Tjukurpa » dans leur langue. Chaque communauté a sa légende, toutes sont unanimes sur un point, leur rassemblement à dates régulières au pied du rocher **d'ULURU, AYERS ROCK** pour nous, lieu sacré suprême. Ils étaient nés de la nature, ils n'ont vécu que par elle, grâce à elle, sans jamais essayer autre chose. Les transmissions du savoir se sont toujours faites oralement. Seuls quelques sites possèdent des traces écrites, le plus souvent sous forme de points et de traits tracés dans la roche de quelques criques ou cavernes. Sans vouloir trouver des excuses aux premiers navigateurs abordant les côtes de **l'Australie**, je peux comprendre que le physique ingrat, rustique, se rapprochant plus de l'Homo Sapiens que de nos normes de beauté, la façon de vivre à même le sol de ce peuple aborigène, ne les ont pas fait considérer comme des humains à part entière. Cela bien sûr ne permet pas de pardonner aux notables, aux colons, tout ce qu'ils ont fait d'horrible pour éliminer ces gens sous un prétexte de civilisation. Comment peut-on, lorsqu'on se dit humain, enlever sans état d'âme, des enfants à leurs mères ? Spolier un peuple de ses terres et l'empêcher de pratiquer ses traditions qui sont toute sa vie ?

Ce n'est que depuis 1962 que les aborigènes ont le droit de vote et qu'ils sont pris en compte dans le recensement de la population. C'est à cette date qu'ils ont repris possession de **ULURU** ou **AYERS ROCK**... La gestion de ce site, hautement touristique, est partagée par les rangers et les **Anangus**, communauté de cette région. L'état loue ce territoire, le bail est de 99 ans. Il verse une allocation à ces aborigènes. Pour avoir la paix dit-on. C'est sans doute vrai ! Cet argent est bien mal utilisé. Trop peu d'enfants sont scolarisés et trop d'adultes le dépensent en boisson. Depuis 1992, une communauté peut obtenir un droit de propriété pour un espace qu'elle occupe depuis 1788.

Il faudra encore bien des décennies pour que ces gens soient tout à fait intégrés. Mal dans leur peau pour la plupart, ils seront toujours partagés entre les tentations de la vie moderne et leurs traditions.

J'espère, que la présence, de la championne **Cathy Freeman** et du danseur **Djakapura**, aux jeux olympiques de 2000 à Sydney, a fait des émules dans les communautés et allumé la flamme au fond des yeux de quelques jeunes aborigènes et que la notoriété du comédien **David Gulpilil** soit le moteur qui insuffle aux enfants et aux adolescents l'envie d'apprendre et que tous ces « peuples » leurs donnent foi en avenir.

Le voyage :

Nous sommes le 26 octobre et après avoir passée, seule, la nuit à l'hôtel première classe de Roissy, je retrouve Jacky, qui lui vient directement de **Diges**, à l'**aéroport Charles de Gaulle**.

Première mauvaise surprise, le guide « Lonely Planet » indique visa à l'arrivée sur le territoire australien et au moment d'enregistrer, nous apprenons que sans visa, pas de départ.

Merveille d'Internet et des e-mail, le visa est demandé par un service, « là pour ça ».

Nous ne sommes pas les seuls « pris au piège ».

Quelques minutes plus tard, le précieux document sort de l'imprimante.

Tout est OK et nous pouvons enregistrer nos bagages.

Nous prenons place à bord d'un BOEING 747-400 MEGATOP. Décollage à 14h20. 15h30, nous croquons dans la première cacahuète. Ouf ! Nous commençons à avoir un petit creux !

11h de vol avant d'atteindre Singapour située à 11.330km.

Nous empruntons la route suivante : **Reims, Frankfort, Prague**, passons au sud de **Kiev, Grozny, Herat** (Afghanistan ?), entre **Kaboul** et **Kandahar** au **Pakistan**, **Calcutta, Phuket, Kuala Lumpur** et **Singapour** où il fait 26°.

Il est 8h45 du matin.

9h50, re-décollage pour **Perth** à bord d'un 777-200. Je suis si fatiguée qu'à peine assise je m'endors (avant le décollage) et je ne me réveille qu'en plein ciel avant le repas.

Mercredi 27 octobre

Atterrissage violent à **Perth**. Le pilote est-il un apprenti ?

Les bagages arrivent sans tarder. Ils sont contrôlés par radiographie avant la sortie.
Pour la drogue ?

Nous prenons de la documentation et des renseignements sur les hôtels au stand information et nous nous dirigeons chez Hertz. La voiture, une Pulsar Nissan, nous attend. Nous en prenons nous-même possession sur le parking.

Je m'assois du mauvais côté, normal, le volant est à droite, pour une conduite à gauche.

La voiture est spacieuse et nous pourrions y être quatre sans problème. (Nous avons une pensée pour Renée et Jean-Yves).

Perth nous semble une ville calme. La circulation est fluide. Jacky s'adapte sans difficulté à cette nouvelle forme de conduite.

La rue **Hay** dans laquelle nous avons noté quelques adresses est indiquée par un grand panneau, ce qui facilite bien la tâche.

Nous trouvons une chambre dont le prix – 56\$ - rentre dans le budget fixé, au « backpackers ».

Cet établissement tient plus de « l'auberge espagnole » film que j'ai visionné dans l'avion (pour me mettre en condition ?), que de l'hôtel. Des dortoirs, des douches, des salles de lessives, de repassage, une grande cuisine, un salon pour regarder la télévision, une grande terrasse, une piscine, tout est en commun et c'est un va et vient permanent. Nous sommes au fond de la cour, au-dessus de la piscine et la cuisine de ce côté là, ne sert que pour quelques chambres. Notre chambre a une douche, les WC sont dehors pour l'étage. C'est parfait !

Le ciel, pour nous souhaiter la bienvenue, s'est habillé de bleu et il fait bon.

Je me sens super bien !

Tour de ville en voiture pour une première impression et marche à pied dans la zone piétonne où nous mangeons au « Durty Nelly's » sur la terrasse couverte, en manches courtes.

C'est délicieux de retrouver l'été.

Dans London Court, une ruelle de style Tudor est avec décor en bois, en ferronnerie et même avec une réplique de Big Ben ! Nous échangeons quelques mots avec des chinois de **Shanghai**.

Jeudi 28 octobre

Nuit réparatrice. Nous sommes les premiers levés et nous prenons notre petit-déjeuner autour de la table ronde qui domine la piscine. Hier nous avons fait les courses à l'épicerie d'à côté, tenue par des chinois.

8h, en route pour **Hillary**.

Nous embarquons à 9h, depuis ce port situé au nord de **Perth**, à bord d'une vedette de l'agence « Mills Charters » pour découvrir des baleines.

Une chance, elles sont au rendez-vous. Elles ne font pas du grand spectacle. Elles se contentent de crachouillis qui nous indiquent leur emplacement, font le dos rond au-dessus de l'eau et daignent sortir une ou deux fois leur aileron. Elles ne mettent jamais le « nez dehors ». Leur masse est impressionnante. Le bateau reste à une distance raisonnable.

Un groupe de dauphins, gros et gris souris, vient nous donner l'aubade, un peu jaloux de voir notre attention monopolisée par leurs consœurs. Il fait beau, la promenade est agréable. L'équipage sympathique, nous donne un cours sur les cétacés et nous offre boissons et sandwiches.

Nous retournons au parking en traversant la marina d'Hillary. Tout autour, des appartements ont été construits, les ruelles sont agrémentées de bacs de fleurs et un centre commercial complète l'ensemble.

Je n'y crois pas! Lorsque nous reprenons la voiture, un pneu est crevé. Jacky qui n'avait pas vécu cette aventure depuis plus de vingt ans se voit, pour la seconde fois en moins de six mois, obligé de renouveler l'opération. La voiture n'est pas une Xantia, peu importe, fort de sa première expérience à **Entrevaux** au mois de juillet, il n'hésite plus et a vite fait de changer la roue.

Nous rentrons par la côte. Celle-ci est découpée, bordée de rochers de lave rouge et de rochers blancs que les vagues ont découpés de curieuse façon.

Dans un garage, près de l'hôtel, la roue est réparée en moins de 15mm pour 20\$.

Petite exploration dans un quartier situé de l'autre côté de la **Swann River**. Ici, au pied de la ville, cette rivière forme un véritable lac aux eaux bleues et calmes. Bordée de parcs verdoyants elle donne à la ville un air de sérénité, de bien-être. Les tours de verre, qui à cette heure prennent des couleurs flamboyantes se mirent dans l'eau sans aucune provocation. Je trouve qu'elles s'intègrent à merveille dans cet environnement reposant.

Nous mangeons dans le quartier Nord.

La rue **James Street** est bordée des deux côtés de restaurants. Ils sont de toutes les nationalités et devant chaque porte les serveuses et serveurs accrochent les clients, nous tendent des menus en vantant les spécialités propres à chacun. Nous succombons

au « **4 saisons** » restaurant asiatique où nous commandons l'offre du jour. Dans une grande assiette blanche : T-bone steak + 4 grosses crevettes + des noix de St-jacques, des frites, de la salade mêlée, le tout posé sur une fine couche de sauce à la crème. Le mélange, curieux à l'œil, s'avère absolument délicieux. J'accompagne ce repas d'un grand verre de vin, du **Semillon rouge** fruité et plein de soleil.

Vendredi 29 octobre

Le ciel est couvert et le vent un peu frais.

Nous partons vers le Nord, le long de la côte. Nous sommes en contre-sens des travailleurs qui font la queue pour rentrer dans la ville.

Le parc national de **Yanchep** est dans une telle grisaille que cela ne nous incite pas à y traîner. Nous y voyons pourtant nos premiers Koalas. Assis dans un eucalyptus, à la jointure du tronc et d'une branche, ils dorment et se détachent à peine sur le ciel gris. Des perroquets verts sont les seuls à mettre de la couleur.

A **Lancelin**, les véliplanchistes sont assis sur le gazon. Y a-t-il trop de vent ? Ou attendent-ils leur instructeur ?

Derrière la ville, se dressent d'immenses dunes de sable blanc, incroyablement blanc !

Pique-nique horrible ! Nous avons trouvé un bel emplacement dans le bush. A peine avons nous préparé notre pain et notre jambon que nous sommes assaillis par de petites mouches noires.

Notre plastique blanc en est couvert. Elles se glissent dans les oreilles, rentrent dans le nez, se faufilent sous les lunettes et s'accrochent au coin des yeux. Elles se posent partout sur notre sandwich et il faut, comme les éléphants, secouer notre nourriture avant de la mettre dans la bouche et se dépêcher de fermer celle-ci avant que ces sales bêtes ne s'y engouffrent.

Je savais qu'il y avait des mouches en **Australie**, mais à ce point, je n'aurais jamais pu l'imaginer.

Jusqu'à **Cervantes**, nous traversons des zones de bush, où poussent des buissons, des arbustes et des arbres bas rabougris. C'est le printemps et plusieurs massifs de fleurs totalement nouvelles pour nous, attirent notre regard. L'un de ces massifs à des fleurs argentés qui parsèment le bush vert, le « Tree smoke bush ».

A **Cervantes**, nous posons nos bagages au « Pinnacles Motel ». Très confortable ! Coucher de soleil sur les **Pinnacles**, ces curieuses formations de grès qui s'étendent sur 400 hectares de sable. Cela ressemble à un champ de menhirs ocres.

L'ensemble est très beau. Nous pouvons le parcourir en voiture. Pour les photos, nous devons nous contenter de ce que le ciel veut bien nous envoyer en couleur : orange pâlot.

Les quelques petites fleurs qui poussent au milieu du sable éclatent de couleur et m'émerveillent, comme toujours.

Repas au restaurant de l'hôtel « l'Ancor » ! Soupe pour me réchauffer et kangourou. Excellent !

Nous n'avons toujours pas vu cet animal, symbole du pays, pourtant les cadavres sont fréquents le long de la route.

Ce matin nous avons vu courir des émeus dans un champ.

Samedi 30 octobre

Après notre petit-déjeuner pris dans la chambre : toasts grillés, beurre, confiture, nous prenons la route pour **Kalbarri**. Route longue, sans virage, bordée de bush et d'eucalyptus.

Il y a toutes sortes de fleurs et j'oblige souvent Jacky à stopper pour regarder de plus près ces taches de couleur et prendre des photos.

Certaines fleurs au bout de longues tiges bordent si bien la route qu'elles forment une haie préparée pour une cérémonie.

Le *Banksia* dresse ses fleurs droites rondes et jaunes comme des bougies sur un arbre de Noël. D'arbustes rabougris sortent des fleurs rouges, comme des doigts crochus. Nous longeons des champs d'oliviers sur des kilomètres.

Arrêt à **Geraldton**. Nous pique-niquons sur un banc face à la mer.

Avec le vent violent qui souffle, nous ne craignons pas les mouches.

De l'autre côté de la route, de belles villas semblent ne vivre que le temps des week-ends ou des vacances.

Le port est très important : des silos à grain, des cuves de pétrole, des bateaux à quai pour réparation ou à l'abri, en attendant les grandes vacances.

Des pêcheurs préparent leurs chalutiers pour la pêche de nuit.

Le centre ville, lui, est très calme.

Nous entrons dans un bric-à-brac de souvenirs et d'objets de nécessité courante.

J'achète et essaie de rendre utilisable une carte prépaïd dans mon portable. Malgré les indications de l'employé des télécoms et les efforts de notre vendeur, un vieux monsieur atteint de la maladie de Parkinson, impossible. Je devrais acheter un appareil sur place si je veux un téléphone fonctionnel.

Nous remercions chaleureusement le vieil homme.

L'église dédiée à **Saint François Xavier**, est simple, très simple. Les arcades à l'entrée sont peintes en gris et orange, comme l'intérieur de l'église.

Deux jeunes gens sont morts en **France** en 1916 et 1917, un 3^{ème} est mort à **Messine**. Leurs parents ont offert des statues et un vitrail pour que leurs mémoires perdurent.

Kalbarri est une petite ville implantée dans un cadre superbe, en bordure de mer à l'embouchure de la **Murchisson River**.

Le tourisme information est dynamique et nous y trouvons tout ce dont nous avons besoin, dont l'adresse d'un Bed and Breakfast « **Chez Lola et Rose** ».

Nous sommes chaleureusement accueillis et la propriétaire est très fière de la déco de la chambre, déco très anglaise : dessus de lit et housses avec des volants et confectionnés dans un tissu satiné à fleurs. Les WC sont vert pomme comme les accessoires de la salle de bain. Je ne manque pas de la complimenter, la satisfaction se lit sur son visage. Je trouve tout de même l'ensemble très kitch ! A chacun ses goûts. Jolie attention, sur la commode, un bouquet de roses fraîches.

La **Murchisson** s'étale, large, voluptueuse malgré le peu d'eau, et s'accroche à la mer. Ensemble elles baignent une longue plage au pied de la ville.

Plus loin la côte devient falaises dorées dont les découpes ont pris les noms qu'elles ont inspirés : **island, Bridge**. Le soleil jette ses poignées d'argent à la surface des vagues. Dans quelques instants il va enflammer les falaises.

Malgré le vent violent et glacial nous profitons des terrasses construites aux points stratégiques et nous attendons ce moment magique.

Nous sommes les seuls fous ou courageux !

Des profs auraient dit : peu mieux faire en regardant ce coucher de soleil. Comme je ne reviendrai pas, je m'applique pour faire mes photos au mieux, saisissant l'instant où le soleil apparaît entre deux bandes de nuages. Pourtant, lorsque je me retourne je constate que le ciel a pris des couleurs extraordinaires qui vont de l'orange au rouge en passant par le prune et le violine. Des teintes rares dans un ciel crépusculaire.

Le restaurant « **Black** » conseillé par le Lonely est complet. Je ne le regrette pas, nous atterrissons au «**Finlay's Fresh Fish BBQ** » incroyable bric-à-brac d'antiquités : voitures, machines agricoles, appareils audio visuel, appareils-ménager, etc..

Dans un immense hangar, au milieu de tout ce bric-à-brac, de grandes tables, plus au fond, des tables plus petites, un comptoir, un frigo, une caisse. Près de celle-ci des rouleaux de papier WC blanc que le client déroule pour en prendre une partie qui va lui servir de serviette de table.

Les commandes sont passées au comptoir, payées à la caisse.

Le client reçoit une plaquette avec un N° qui permettra de retrouver sa table pour lui apporter sa commande. Pour les boissons alcoolisées, il faut aller les acheter à l'extérieur et revenir les consommer avec le repas.

C'est une ambiance de kermesse !

Une seule assiette aurait suffi pour nous deux : deux filets de poissons, deux nems, trois beignets de crevettes, des moules, du riz, des frites, des légumes et nous pouvons nous servir à volonté au buffet de salades. C'est trop !

Jacky revient avec une bouteille de vin au moment où nos assiettes nous sont servies. Nous repartons « le ventre plein ». Il est 21h. La cuisine est fermée. Le restaurant ne va pas tarder à en faire autant. En fond musical, une musique de l'outback qui me fait penser à la **Nouvelle Orléans**.

Dimanche 31 octobre

Notre hôtesse a préparé le buffet : céréales, confitures, fruits au sirop et frais, plusieurs sortes de pain toast.

La fumée qui se dégage du grille-pain déclenche le détecteur de feu. Un peu de vent avec un torchon suffit à la faire taire. Je prends note cela va me servir d'autres matins. Ici, presque toutes les habitations sont équipées d'un détecteur. Chacun prépare sa boisson à volonté et au choix.

Bien restaurés, nous partons à la recherche des points de vue de la **Murchisson River**. Nous sommes les premiers sur le site « **The Loop** » C'est grandiose, la vue porte au loin sur les circonvolutions de la rivière qui a dû, au cours des millénaires, creuser son lit à travers un territoire de grès rouge.

Les touristes sont à « **The Window** » L'endroit le plus visité à cause de la découpe curieuse dans la roche qui forme une ouverture, une fenêtre, sur la rivière.

Sur le parking, une voiture sport, porte comme N° de plaques «Coolman » Sans doute peut-on, dans cet état du « Great Western » en y mettant le prix, acheter ses plaques, comme à **Hong-kong**.

Le ciel est d'un bleu intense, nous sommes loin du froid d'hier soir. Les mouches sont aussi de retour et un éventail fait d'une branche me sert de chasse-mouches. Quelques 7km plus loin, nous sommes les seuls au point de vue « **Z Bend** ». Ce n'est qu'un filet d'eau qui coule au fond des profondes falaises. A cet endroit la **Murchisson** n'a pas reçu l'eau de ses affluents.

Le long de la piste, beaucoup de fleurs roses ou blanches et toujours les buissons argentés.

Nous sommes revenus à **Kalbarri** pour visiter le parc floral et trouver le nom de toutes ces fleurs que nous admirons le long de la route et qui sont nouvelles pour nous. Aujourd'hui, exceptionnellement, il ferme à midi. Dommage, nous n'avons qu'à reprendre la route.

Nous laissons la côte pour emprunter la route de l'intérieur.

Visite du musée des pionniers.

C'est seulement en 1870 que le premier homme blanc est né sur la côte Ouest.

Ce musée raconte la vie d'une famille. Cette famille avait un certain pouvoir d'achat, tout est luxueux : vaisselle, argenterie, meubles d'ébéniste, piano, harmonium. Par le nombre de pièces aussi : cuisine bien équipée, salle à manger, salon de lecture, bar, chambre des enfants. Une photo de mariage, posée sur un buffet, montre le chic, l'éducation, le rang de cette famille, habillée d'un style bon-chic, bon-genre. Dans les communs, une curieuse machine à laver et à essorer. Pour le travail, une machine à tondre, une presse pour les balles de laine et pour le transport, un char aux roues énormes qui était tiré par dix-huit chameaux ou douze chevaux. Les WC de l'époque sont restés dans le jardin. Ils sont semblables à ceux que j'ai connus, en campagne, dans mon enfance.

Nous suivons la voie de chemin de fer qui dessert les différentes mines et aussi les différents silos de cette région céréalière. Elle permet d'amener ces matières jusqu'à **Perth** ou plus exactement au port de **Freemantle** où elles seront embarquées. Dans pratiquement tous les champs les moissons sont faites et il ne reste que les balles rondes de paille. Sur les pâturages, les moutons doivent être plus de mille. C'est impressionnant !

Three Spring, village relais sur cette longue route, à un motel et, il a une chambre de libre ! C'est tant mieux ! C'était la seule possibilité pour nous de dormir dans un lit cette nuit !

Ce motel-bar-salle de jeux-restaurant est le seul point animé. En dehors de cet endroit, tout est mort, seuls les perroquets verts poussent des cris aigus. Dans le bar, quelle ambiance ! La tenue décontractée est de rigueur. Tout le monde boit de la bière. Les uns jouent au billard, les autres aux machines à sous. Dans un coin, des distributeurs d'argent crachent les billets à la demande, il suffit de glisser sa carte plastique. Cela permet de faire face aux dépenses intempestives. Plusieurs écrans de télévision retransmettent des matchs. Sandwich ou plat du jour, peuvent être commandés à tout moment. Ils sont mangés sur le bar ou sur le coin d'une table. C'est le seul point de distraction de toute une région et si l'ensemble des clients est plutôt masculin, il y a aussi des jeunes filles et des femmes, comme des personnes âgées.

Nous mangeons le plat du jour : agneau rôti. Pour 9,50\$, l'assiette est remplie comme pour un travailleur de force ! Trois tranches de viande, du chou-fleur à la crème, du potiron, des petits pois frais et des petites pommes de terre avec peau. Le verre de vin de près de 2dl ne coûte que 2,50\$. C'est de loin, ici que nous mangeons le mieux pour un aussi petit prix !

Pour nous, la distraction de la soirée sera le scrabble. Et, je me fais battre !

Lundi 1^{er} novembre

Ce sont les perroquets qui nous réveillent. Ce matin ils sont encore les seuls à faire du bruit dans cette ville tout aussi calme qu'hier soir.

Les camions routiers ont quitté le parking du bord de route. Les plus courants ont 36 roues il nous est arrivé d'en croiser de plus de 60 roues et nous avons vu des photos de train routier, qui ne doivent plus exister, qui avaient 144 roues !

Il fait un temps magnifique.

Cette petite route qui traverse la campagne est vraiment très agréable et nous y sommes seuls

Nous sommes surpris par un lac salé, puis un second, long de 17km, le **lac Yarra**. Les cristaux de sel m'éblouissent.

Ce sont des fermes qui se suivent, des champs blonds du chaume des céréales, des troupeaux de moutons tondus qui paraissent des fourmis géantes dans ces immensités. Le long d'une forêt, poussent des parterres d'iris.

Un peu plus loin, nous sommes interpellés par des boules jaunes, comme des balles de tennis, de chaque côté de la route. Ce sont de petits melons, tout rond, tout jaune. Comestibles ?

Un curieux lézard traverse la route. Il est grand comme un caméléon, sa tête est plate et il n'a pas de queue.

Pique nique sur une aire de stationnement près de sapins qui fleurissent rouge et de talus d'iris sauvages. Hélas, notre repas est, encore une fois, accompagné de mouches.

Retour dans **Perth** à l'heure de pointe. Cela crée un peu de tension entre-nous.

Nous ne trouvons pas le restaurant que Jacky avait noté. Nous ne rentrons pas le ventre vide pour autant. Nous terminons la journée en buvant le champagne qu'il a apporté et mis à rafraîchir dans le frigo communautaire.

Mardi 2 novembre

Direction le sud. Le ciel est très bleu et très chaud dès 8h.

La **Swan River** miroite de mille feux.

Les joggers courent dans les nombreux parcs de la ville.

Nous sommes toujours en contre-sens des travailleurs qui patientent dans les bouchons, pour venir gagner leur pain quotidien dans le centre.

Le **guide Nelles** conseille de visiter **Mandurah**, petit village de pêcheurs. Mon dieu, il y a longtemps qu'ils n'ont pas dû venir ici ! Ce sont des maisons neuves et des marinas de tous les côtés. Les promoteurs ont vu grand, tout n'est pas vendu, loin de là, dans cette « **Venise Australienne** ».

A **Bunbury**, c'est pratiquement la même chose et je ne comprends pas pourquoi de magnifiques villas sont construites, si près les unes des autres que leurs toits se chevauchent.

Le temps se couvre, devient froid, je troque mon bermuda pour un pantalon et enfile mon gilet de laine. Dommage, le repas que nous prenons dans une magnifique forêt aurait pu être un moment bucolique.

A **Busselton** les nuages s'amoncellent et il se met à pleuvoir lorsque nous attendons le train qui va nous conduire au bout du ponton de 1841 mètres de long. Au bout de ce ponton a été construit et inauguré en 2003, une colonne de verre qui permet de descendre à une profondeur de 8m au fond de l'océan et d'admirer, à travers les vitres, des centaines de coraux qui sont venus se fixer sur les piliers qui eux, sont dans l'eau depuis des dizaines et des dizaines d'années. C'est un kaléidoscope de formes et de couleurs.

Il pleut toujours autant lorsque nous sortons et le chocolat chaud que nous buvons, en espérant l'éclaircie, ne nous réchauffe pas beaucoup. Nous sommes transis.

Des vignobles de **Margaret River** nous ne voyons pas grand chose. Nous nous contentons d'une dégustation à la maison du vin située le long de la route. Il est également trop tard pour visiter des caves.

Nous changeons notre programme et décidons de pousser jusqu'à **Pemberton**.

Il pleut toujours. Il fait nuit. Pas facile de trouver le bon chemin et à se loger. Au « Backpackers » il ne reste que des lits superposés avec sanitaires communs. Nous finissons par trouver une chambre d'hôte chez : « Jakamarry » La chambre, presque un studio, est spacieuse, joliment décorée et le feu flambe dans l'insert, ce qui n'est pas le moindre des plaisirs.

Retour au village pour déguster une truite, spécialité de la région et nous retrouvons, bien vite, notre chambre douillette.

Les moustiques, profitant de ma nudité à la sortie de la douche, s'en donnent à cœur joie avec mon dos, mes bras et même l'un de mes seins.

Mercredi 3 novembre

Noyée dans une brume épaisse,
Tels des fantômes informes,
La nature apparaît déliquescence.

Les perles de rosée, sur le velouté des roses
Attendent impatiemment le réveil du soleil,
Pour se transformer en bijoux de diamants.

Nos hôtes, absolument charmants, nous font faire le tour de leur propriété.

Le potager est protégé des lapins et des kangourous par un grillage. C'est la saison des fraises, elles sortent timidement de dessous les feuilles. Sous la pergola, se trouve table, bancs, barbecue et, un jeu que nous avons déjà vu en Patagonie et qui consiste à accrocher à un clou planté au mur, un anneau, attaché au bout d'une ficelle, en le lançant. Jacky toujours près à jouer, essaie, sans succès !

Sous un crachin breton, nous partons visiter les forêts de « Karris ou gommiers blancs ».

Dès l'entrée du parc nous sommes accueillis par des perroquets, rouge et vert, les « Lorikeet purple crowned » qui viennent se poser sur notre tête, nos bras, nos mains. **Gloucester tree** mesure 80m de haut (les Karris peuvent atteindre 100m). Il est possible de grimper au sommet à l'aide d'un escalier fait de barres de fer plantées autour du tronc.

Ces points d'observation servent aux rangers pour guetter les départs de feu.

La rivière **Warren** se faufile calmement au milieu de l'épaisse végétation.

Le bruit de la voiture fait fuir deux émeus installés sur le bitume pour se chauffer au soleil qui fait son apparition.

Pique nique à **Whapole**, sous le soleil. Extraordinaire !

La police nous arrête à l'entrée de la ville. Jacky pourtant très respectueux des vitesses n'a pas vu (moi non plus) le panneau 60km/h, avant celui qui indique 50km/h et il a dépassé de 5km ! Les papiers sont vérifiés, jacky souffle dans l'alcootest et nous pouvons repartir sans être inquiétés. Tout va bien !

Hôtesse de l'information de **Whapole** est particulièrement charmante. Elle nous donne des détails sur ce qui vaut la peine d'être vu selon le temps dont nous disposons.

Forêt des Giants – des géants- que sont ces espèces rares d'eucalyptus qui peuvent atteindre 80 à 100m de haut et plus de 20m de diamètre.

Une passerelle métallique, « The tree top trail », permet de monter au sommet de cette forêt et de se promener au-dessus de la canopée. Le « Giant Tingle », est un de ces eucalyptus qui ont survécu à un incendie. Le feu a dévoré l'intérieur du tronc sans interrompre le développement de l'arbre. Je suis stupéfaite par les ressources de la nature.

Protégées par ces géants, des fleurs poussent en massif dans le sous-bois. Des fleurs blanches en forme d'étoiles : « des clématites », des petites bleues le long de branches fines : « des hovéas », des roses et jaunes qui ressemblent à du genêt : « les hollies flame pea ».

Nous décidons de passer la nuit à **Albany**.

Nous faisons un crochet, comme nous l'a conseillé l'hôtesse de l'information, un peu avant **Denmark**, pour voir les « éléphants rocks ». Ce sont d'énormes rochers ronds qui en bordure de plage font penser à un troupeau d'éléphants.

Le soleil, tamisé par une fine couche de nuages gris clairs, argente les vagues.

La campagne vallonnée, verdoyante (et pour cause !), me fait penser à une Normandie vue à travers une loupe.

A **Albany**, nous tombons par hasard sur un panneau : location d'appartements.

Pour 70\$ nous avons une grande cuisine, un salon, une belle chambre et une salle de bain superbe. Le gardien enclenche le chauffage, nous apprécions bien.

Repas délicieux à l'hôtel **Albany**. Nous sommes servis par deux adorables jeunes filles.

Jeudi 4 novembre

Nous sommes cool dans notre cuisine de luxe, pour prendre notre petit déjeuner !

Les canards sont levés. Ils se promènent sur le gazon, poussent des coin-coin de plaisir et jouent à cache-cache dans les arômes qui bordent le ruisseau, derrière la maison.

Peu de monde à marcher, dans la grisaille de ce matin, sur cette magnifique promenade construite tout le long de la côte.

Nous voulons aller voir les phoques qui élisent domicile ici et nous rendre jusqu'à la baie des français (normal) ou un certain **Baudin** a accosté en 1801. Ce brave est mort de tuberculose en 1803 et son bateau a dû être ramené à **Lorient** par son second. Il a droit à une petite statue, nettement plus modeste que celle de l'**Attaturk**, qui lui a un monument, sur cette même promenade, quelques mètres plus loin.

Les otaries ont plié bagages.

Montée au **Mont Clarence**. L'avenue qui y mène est bordée d'arbres plantés pour commémorer la mort de soldat pendant la guerre (du Vietnam ? J'ai la mémoire qui flanche !). Du sommet nous découvrons la ville et les trois baies qui la bordent.

Direction, en ligne droite, pour **Perth**.

Ligne droite ou presque, puisque nous faisons un détour par la ville minière de **Karanning**.

L'hôtesse du bureau d'information, qui n'est pourtant pas toute jeune, semble tombée des nues lorsque nous lui parlons mines ? Renseignement pris, il s'agissait de mines d'or qui sont fermées depuis longtemps.

Apparemment, l'or maintenant, ce sont les céréales. D'ailleurs l'office du tourisme est installé dans un ancien moulin dont nous visitons les installations. L'or c'est aussi la laine. Plusieurs usines de traitement sont implantées autour de la ville et dans la campagne environnante ce sont des milliers de têtes d'ovins dans les pâturages.

Le long de la route sans fin, un village : une station d'essence qui fait bottle-shop, une ou deux maisons et une boutique dans laquelle nous nous arrêtons. Elle est tenue par une femme d'une quarantaine d'années absolument charmante. Sa boutique est à son image. On y trouve de la confection artisanale, des plantes, des confitures maisons, des livres qui traitent des travaux manuels, de la décoration, du bienfait des plantes etc.. Cette boutique, c'est aussi un tea-room qui sert des plats du jour à midi. Ce n'est ouvert que de 10h à 16h. Mon thé est servi dans un grand pot. Jacky va acheter sa bière à côté et revient la boire là.

Pendant son absence je devise avec cette commerçante dont la fille est venue en Europe en 2003. Cette mère était affolée en apprenant tout le parcours fait par sa fille. Elle n'était pas habituée aux distances si courtes que nous avons entre chaque ville, en Europe. Ici, il n'y a jamais moins de 500km, 2.800 entre **Adélaïde** et **Perth** qui sont voisines !

Surprise, au bout d'une longue ligne droite, la police nous arrête. Jacky doit souffler dans le ballon. C'est un contrôle d'alcoolémie. Ici, il est fixé à 0,5 et les panneaux le long de la route nous le rappellent.

Tout va bien, nous pouvons repartir.

Nous retrouvons avec plaisir notre « Auberge espagnole » de **Perth**.

Repas du soir dans un restaurant chic situé tout près le « Bensons restaurant ».

Le pain, que nous réclamons, servi tiède avec du beurre demi-sel est un délice, tout comme le poisson accompagné d'une sauce indonésienne.

Vendredi 5 novembre

Encore une fois nous quittons **Perth** sous le soleil.

Les jacarandas commencent à fleurir.

Nous rendons la voiture chez Hertz, à l'aéroport.

Nous avons parcouru 3057 kms.

Nous sommes ponctuels, 12h20, nous décollons à bord d'un BAe 146-Avro RJ.

Dès que nous nous éloignons de l'ouest, c'est une mosaïque d'immenses parcelles beiges tracées au cordeau, puis, de la terre desséchée, jaune, orange, allant de plus en plus vers le rouge et parsemée de lacs blancs de sel.

Alice Spring, il est 16h50 lorsque nous atterrissons. Avec le décalage horaire, nous avons vieilli d'une heure et demie.

Chez Hertz, l'hôtesse, née au **Zimbabwe**, parle un peu de français. Cette fois la voiture est automatique, la climatisation est rapide et efficace. C'est indispensable dans ce centre rouge écrasé de chaleur.

Alice Spring est une ville touristique, en quelques mètres nous avons entendu parler plusieurs langues, dont le français. C'est la seule ville au milieu de ce désert. L'activité s'étire le long de la rue principale « Todd Mail », sur laquelle viennent se greffer plusieurs centres commerciaux.

Les Aborigènes avec leurs visages ronds aux traits accentués, gonflés par l'abus d'alcool, traînent en zigzaguant le long des rues. Des enfants, mignons, la morve au nez, la peau tannée de soleil, les cheveux blonds ébouriffés, jouent autour de leurs mères assises dans l'herbe. Elles marchandent quelques peintures de leur communauté.

Le pub de l'hôtel est particulièrement animé. Est-ce parce que c'est vendredi ?

Des hommes de l'outback, reconnaissable à leur « tronche » particulière : barbe qui tombe sur la poitrine, coupe de cheveux maison ou pas de coupe du tout, manches retroussées, short effiloché, brodequins de cuir montants et si certains sont tête nue, d'autres gardent leur chapeau de cuir vissé sur le crâne.

Ils se retrouvent autour d'une table, plateau de bois posé sur un baril, et ils écument de la bière. Qu'elle quantité pendant leur séjour ici ?

C'est un brouhaha de champ de foire, un spectacle unique.

Des écrans télé diffusent des images de sport.

Au fond, des machines à sous dont le bruit aigu et répétitif, s'ajoute à celui des voix et de la musique du juke-box à côté.

C'est le pub tel que les reportages sur l'**Australie** nous le montrent dans les films TV

Jacky s'endort heureux : il a gagné 3\$ aux machines à sous !

Samedi 6 novembre

Départ 7h25.

Journée importante, nous allons enfin voir de nos yeux, ce clou du voyage : Le monolythe d'**AYER ROCKS**.

Personne sur la route.

Détour par une piste cahoteuse jusqu'à **Henbury Météorite Craters**. Ce grand champ vérolé d'une dizaine de cratères n'est pas le seul plaisir de ce détour. Mon émotion est plus grande devant ce troupeau de chameaux et chamelles avec des petits. Les parents se dépêchent d'entourer leur progéniture dès qu'ils entendent la voiture.

De gros aigles noirs repèrent les cadavres de kangourous le long de la route.

Nous faisons nos courses à **Erlunda**. C'est une ville sur la carte. En fait ce n'est qu'une station d'essence qui fait aussi épicerie et bar. L'oasis du voyageur !

Pique nique sur une aire équipée : tables, bancs et citerne d'eau.

Nous mangeons en compagnie de cacatoès gris et rose, les « Kohalyalya », qui se jouent de moi et de mon objectif.

Le ciel céruléen est parsemé de nuages d'un blanc pur, en forme de points et de traits, qui forment un tableau aborigène céleste.

Difficile de se loger à **Yularu**. **xxxxx**

Après avoir fait, à pied, le tour complet du complexe hôtelier, nous revenons au premier : « The Desert sand », le moins cher à 210\$ la chambre. Nous ne devons pas oublier que nous sommes dans l'un des endroits le plus touristique d'**Australie** !

Notre chambre est à la mesure du prix : une grande salle de bain avec serviettes moelleuses, deux lits de 160 de large, radio et comme souvent, frigo, bouilloire, et sachets de thé, de café et de sucre. Nous avons aussi une terrasse qui donne sur la piscine.

Au **Visitor centre**, nous parcourons l'exposition sur les différents types de déserts du pays avec la flore et la faune, propres à chacun.

Jacky veut à tout prix, retenir un tour pour le lever de soleil demain matin.

J'insiste pour qu'il demande, de préférence, un guide aborigène. Celui-ci pourrait nous donner des explications sur leurs coutumes, leur vie, etc....

Sans tarder, nous partons voir de plus près la vedette du parc national, le site sacré par excellence des Aborigènes **ULURU**.

Nous payons la taxe d'entrée du parc qui est valable trois jours.

C'est le coup de cœur en découvrant ce monolithe, ce roc d'une hauteur de 350m au-dessus du sol, 600m sous le sol, en grès rouge incrusté de particules ferreuses. Sa circonférence est de 9km500.

Ce rocher est sacré pour les Aborigènes. Il a été de tous temps le point de ralliement de toutes les communautés disséminées à travers le pays. Les **Anangus** gèrent actuellement tout l'espace en compagnie des rangers.

La légende veut que ce roc ait été créé par deux enfants jouant dans la boue, un jour de pluie, au commencement du monde, il y a environ 600.000.000 d'années.

C'est en 1962 que l'état a rendu ce lieu aux Aborigènes. Maintenant un bail est établi pour 99ans.

Nous sommes les premiers sur le parking du « sunset ». Je peux choisir mon angle de vue et mesurer petit à petit le changement des ombres et l'évolution des couleurs.

Bientôt le parking est complet.

Toutes les 30mm j'appuie sur le déclencheur pour faire des comparaisons, puis plus fréquemment dans les dernières minutes.

De brun, il devient brique, puis rouge foncé de façon chromatique.

Ce sont les particules ferreuses qui ressortent sous les rayons de soleil qui lui donne cette couleur unique.

L'émotion naît au fond de ma poitrine. Est-ce le côté sacré de ce caillou qui lui donne ce pouvoir ?

Le ciel accorde les nuages, qui du blanc deviennent mauves et roses.

Derrière nous, les ombres chinoises des arbres s'éteignent.

Râ s'enterre.

Dans un silence quasi religieux, parcouru d'un murmure babylonien, là, toutes les nationalités sont en parfait accord, un seul clic d'objectif, une seule devise pour tous : que la photo soit réussie pour garder plus longtemps encore les images de ce soir privilégié.

Dans cette lueur entre chien et loup alors que chacun, avec émotion, remise son appareil photos ou sa caméra, les crickets entonnent leur sérénade nocturne.

Dimanche 7 novembre

3h30, réveil.

4h20, nous sommes dans le hall de l'hôtel. Le car arrive. L'hôtesse pointe ses clients et nous commençons le tour des établissements et...à 5h15, nous sommes à l'emplacement bus du « sunrise » au milieu de la foule. Tous les bus stationnés les uns contre les autres crachent leurs clients qui s'ajoutent les uns aux autres.

Il fait très froid. Jacky va chercher le café et les biscuits qui font parties du package.

Les Japonais sont un spectacle à eux seuls. Ils descendent du bus, prennent une boîte rouge qui contient leur petit-déjeuner, passent sur le côté du car prendre un pliant et s'en vont à petits pas s'installer face au monument, tous en rang. C'est fou !!! Plus rien de religieux, ils bavardent sans cesse, bougent sans arrêt leur pliant à la main ou grignotent leurs sushis en buvant leur thé comme s'ils n'étaient venus que pour ça. Difficile dans ces conditions de trouver le bon emplacement et d'avoir la concentration pour ressentir l'émotion qui, hier soir me serrait la poitrine.

Indifférent à ce capharnaüm, **Uluru** dort encore, ouvre un œil, puis deux, nous montre ses formes, son brun rouge s'éclaircit, devient rouge tendre et enfin rouge vif.

Flamboyant !

Les ombres apparaissent et ce n'est plus le monolithe rond et lisse qu'il semble être de loin.

Retour au car. Notre chauffeur, chemise bleu ciel, pull marine comme le short court, chaussettes montantes gris chiné et chaussures de cuir noir est « très british » nous explique la suite du programme. Il parle tellement que même Jacky en perd son « latin ».

Nous allons bien voir.

Premier arrêt pour ceux qui veulent faire l'ascension. Avec Jacky nous avons décidé de respecter ce lieu spirituel des Aborigènes, nous ne montons pas.

Nous faisons encore des arrêts aux endroits sacrés plein de mystique « le temps du rêve ou Tjukurpa » Les légendes sont nombreuses, les croyances profondément ancrées. Jacky écoute les explications de notre chauffeur-guide, moi, je trouve le temps long et me contente de lire les panneaux.

La face où nous sommes est à l'ombre et il n'y a aucun relief.

A la maison des Aborigènes, je resterais volontiers, mais là exigence de groupe, il faut y aller. Ce centre est très bien tenu. Il y a un paragraphe d'explications en français. Les dessins, photos et objets sont très bien présentés et ils me permettent de me faire une idée de la vie de ces gens : l'éducation, la médecine, l'alimentation etc.. Tout est toujours en rapport avec la nature.

A la boutique des articles fabriqués ici sont en vente. Il faut choisir vite. J'achète comme souvent, un métrage de tissu !

Il est 11h lorsque le bus nous dépose au « Désert Sand ».

Apéritif, repas, cartes postales aux amis et sieste sur notre terrasse avant de revenir vers **Uluru** faire un bout de chemin au pied du géant.

Vu de si près, sous le soleil, il est tellement différent, tellement impressionnant, tellement plein de surprises.

Le ciel est si bleu qu'il marque d'un fin liseré la découpe rouge de la roche.

En suivant le chemin nous découvrons un trou d'eau, jamais à sec, une cascade qui chante en tombant du sommet, où prend-elle sa source ? Une vague pétrifiée et quelques graffitis qui datent de millénaires.

A quelques kilomètres de là les Monts Olga ou **Kata Tjuta**, lieu sacré également. Ces rochers accolés, géants pétrifiés pour les **Anangus** n'ont pas la magnificence de leur grand frère.

Nous Marchons jusqu'à une crevasse, là aussi de l'eau. C'est incroyable!

Le coucher de soleil est beau, pas transcendantal. Il m'a semblé plus fugace qu'hier soir et ne m'a pas procuré le même émoi.

Sur la route du retour, en ombre chinoise, ces géants pétrifiés, me font un dernier clin d'œil.

Jacky a la bonne idée d'aller manger au « Pioneer ».

C'est super sympa !

Nous prenons une assiette australienne, que nous allons partager. Nous sommes rôlés aux quantités. La salade est à discrétion au buffet et en viande, nous avons : une petite brochette de bœuf, une de crocodile, 2 saucisses d'émeus, 1 de kangourou, cela devrait suffire. Nous recevons la viande crue et nous la grillons, selon notre goût, sur des barbecues.

Au bar, je vais acheter la bière pour Jacky et mon verre de vin.

Nous nous asseyons devant une grande table commune.

Sur un podium, un chanteur très populaire s'accompagne à la guitare et nous fait penser, encore une fois à la **Louisiane**.

La chanson la plus populaire est incontestablement : Matilda ! Elle est reprise en chœur par l'ensemble des clients.

Lundi 8 novembre

Presque une grasse matinée, lever : 5h !!!!

J'ai voulu revoir une dernière fois le lever de soleil sur **Uluru**, loin des Japonais et leurs sushis et depuis un endroit où les arbustes sont moins hauts.

Moins de temps à attendre.

Les premières lueurs apparaissent déjà.

C'est comme un feu intérieur.

C'est magique !

J'ai du mal à quitter cet endroit.

7h30, nous quittons l'hôtel « Désert Sand ».

Nous n'avons pas fait le tour d'**Uluru** à pied !

Il ne faut pas partir sur ces routes sans essence. A la station **d'Yulara**, elle est à 1,20\$(nous l'avons trouvé aux alentours d'1\$ précédemment)
Jacky se contente de remplir à demi le réservoir, sûr de trouver meilleur marché.
Nous stoppons donc à **Curtis Spring** où l'essence est à...1,40\$!!! tant pis, ce sont les aléas des vacances ! Cela me fait bien rire.

Pas possible d'acheter une bière pour midi, dans ce relais, il est interdit d'en vendre avant 10h. A la station suivante à **King Creek**, la vente en est interdite jusqu'à 11h30. C'est pourtant un relais d'outback, comme on l'imagine. L'intérieur en bois, y compris les meubles, est un peu sombre, les boissons sont dans le frigo derrière le bar, les W-C sont à l'extérieur. La serveuse a une trentaine d'années.
Depuis là, le touriste peut faire des vols en hélicoptère ou des promenades en chameaux.

Nous sommes un peu déçus par **King Canyon** que tous les guides conseillent fortement de voir. Il nous faudrait un guide et plus de temps pour faire la promenade supérieure. Nous nous contentons de parcourir le centre de cet amphithéâtre. C'est vrai, le grès très rouge, les rochers gros comme des maisons qui se détachent parfois, le dernier en 1936, l'odeur d'encens (les eucalyptus ?) qui se dégage, les fleurs violettes au sol et le ciel bleu qui couronne le tout en font un bel endroit. Mais, est-ce la cascade aride qui enlève toute poésie à ce lieu ? Nous regrettons presque d'avoir fait le détour.

La piste de latérite est bonne, nous confirment des voyageurs qui arrivent en contre-sens. Alors, en route pour **Hermannsburg** où Jacky a prévu que nous passions la nuit. Il y a plus de circulation sur cette piste que sur les longues routes goudronnées du nord de **Perth**.

Nous pensons que sur cette piste il n'y a pas de relais pique-nique. Alors, nous nous installons sous un arbre, plus branchu que feuillu, en bordure de route. Pour changer des mouches, nous avons la poussière des véhicules mais aussi les signes d'amitié des voyageurs.

Surprise ! 2kms plus loin, nous trouvons un magnifique espace aménagé de tables et de bancs. Nous riions bien.

Nous croisons un long lézard rayé, des chameaux, des chevaux mais, toujours pas de kangourous !

La route suit des falaises aux pieds desquelles naissent de petites rivières. Il a plu dernièrement nous a-t-on dit. C'est vrai, la végétation qui hibernait, nourrit des premières gouttes d'eau, s'éveille. Les arbres s'habillent de vert tendre qui se mêle au vert foncé. Les fleurs reprennent des couleurs : jaunes, roses ou blanches. Des touffes d'herbe se colorent en vert-bleuté, bronze ou jaune-vert. Tout ce patchwork, dominé par le rouge des falaises, forme des tableaux du plus bel effet.

Hermannsburg est un village principalement habité par des Aborigènes, ancienne mission protestante, le point d'intérêt est la galerie d'art qui expose des œuvres du premier peintre Aborigène « Albert Namatjira », né ici en 1902, mort pauvre et alcoolique en 1959.

Si un terrain de camping est mis à la disposition des voyageurs, il n'y a rien d'autre pour se loger.

Que faire ? Aller jusqu'à **Eleen creek** ou revenir sur **Alice Spring** ?

86km de route moyenne ou même de piste d'un côté, 67km de belle route de l'autre. Il est 18h, la nuit tombe. Un autochtone nous conseille de retourner à « **The Alice** » comme ils disent.

Nous allons donc nous retrouver « chez Todd » pour trois nuits supplémentaires. Sur la route du retour, des éclairs de feu zèbrent le ciel. Aurons-nous un orage ?

Pour passer le temps sur la longue piste, cette après-midi, nous avons fait des mots fléchés et nous avons bien rit. Après avoir buté longtemps sur la définition : mourut, tout y est passé : Requiem, de profundis etc.. etc. C'était tout simplement : décédât !

Un bon repas accompagné comme toujours d'une bière et d'un verre de vin, cela nous requinque après cette longue journée.

Mardi 9 novembre

Ici, dans le centre rouge, dès le matin le ciel est bleu, le soleil brille. Les jacarandas devant l'hôtel éclatent de toutes leurs fleurs bleu-lavande.

Nous reprenons la route que nous avons faite de nuit hier, pour découvrir les **MacDonnell Ranges Ouest**.

C'est une succession de gorges et de criques.

Ellery Creek Bighole, puis **Serpentine Gorge** où nous surprend l'orage.

Des éclairs, du tonnerre et des gouttes larges et lourdes qui commencent à tomber.

Nous pensons raisonnable de rester à l'abri et d'attendre.

Très vite l'orage prend la direction opposée à la gorge et nous pouvons partir pour 1km500 de marche le long d'un lit de rivière asséchée qui nous conduit jusqu'à la faille. Là, les falaises veillent sur un trou d'eau permanent dans lequel poussent des algues. Des oiseaux se désaltèrent. En arrière plan des palmiers nains.

10km plus loin, lorsque nous revenons sur la route, de larges flaques d'eau indiquent que l'orage est passé par-là.

Nous sommes à midi à **Standley Chasm**, la bonne heure pour voir la faille éclairée. D'autres touristes dont un groupe d'Allemand sont aussi là. C'est un très étroit couloir

entre deux murs de grès rouge. Au fond, un éboulis de gros rochers ronds qu'il est ardu d'escalader.

Le groupe de touristes partis, je prends possession de cette ouverture, à moins que ce ne soit-elle qui m'enserme dans ses parois ? Parois parsemées de fleurs blanches, qui arrivent à pousser dans les interstices de la roche.

Il y fait si bon : le chant d'un oiseau, le bruissement des feuilles agitées par une brise qui chasse les derniers nuages. Je fais le vide dans ma tête pour mieux y emmagasiner l'instant.

Jacky hésitait à se rendre à **Simpson Gap**, craignant la horde des promeneurs d'**Alice Spring**. Nous y allons tout de même et nous sommes seuls !

Pendant que je profite de l'ombre de l'aire de pique nique, Jacky reprend son programme et constate que nous ne quittons pas le centre jeudi mais samedi, nous avons encore 3 jours ! Il étudie un emploi du temps.

Nous sommes 100% seuls dans cet amphithéâtre de **Simpson Gap** et le vent très violent qui s'engouffre par bourrasques ne fait pas sortir les wallabies qui habitent ici. Comme le petit Prince, pour les voir, nous reviendrons demain.

Achats d'intendance au super Marché « Bilo » puisque nous ne partons que le 13. Ici aussi, comme dans tous les supers-marchés australiens, les caissières sont debout et remplissent elles-mêmes les sacs.

Pour internet nous avons une bonne surprise, c'est beaucoup plus rapide et moins cher qu'à **Ayers Rock** (3\$ pour 3mm et 1.40\$ pour 20mm)

Nous prenons notre repas au « Saloon ». L'ambiance est très australienne. De grandes tables en bois autour desquelles les clients s'assoient les uns à côté des autres. Dès l'entrée, un baril contient des cacahuètes en cosse. C'est un capharnaüm de bavardages.

Pour les deux, nous choisissons de prendre une assiette de T-Bone steak de 500gr et une salade.

Comme toujours, sur la salade, des pousses, germes qui ressemblent un peu à du cresson, sans en avoir le goût, sont posées. Je m'informe auprès des quatre jeunes qui partagent notre table, du nom de cette herbe. Ils se renseignent auprès du serveur qui, à son tour va demander en cuisine. Serais-je plus curieuse que les autres?

Résultat : Snowpea Sprouts ou like watercrest. C'est bien de la famille du cresson.

Mercredi 10 novembre

La poste et **Qantas**. Nous voulons essayer de changer notre vol pour demain. Hélas, tout les vols sont « full », Nous partirons samedi comme prévu.

Visite de **Désert Park** :

1- démonstrations de rapaces, aigles et hiboux qui, aujourd'hui ne sont pas très coopératifs.

Des collégiens sont présents, parmi eux, quelques Aborigènes.

L'animateur parle, parle, je me demande quand il respire ? Je suis saoulée lorsque nous nous levons.

2- les animaux, deux émeus et deux kangourous, complètement écrasés de chaleur, se reposent à l'ombre des arbres.

3- Stand Aborigène. Un « intégré » en costume de rangers, nous raconte toute l'histoire de son peuple. A l'aide d'un bâton, il dessine sur le sol la carte de l'**Australie** et par quelques traits, il nous parle de ses ancêtres, du temps du rêve, de leurs origines mystiques et de leurs terres d'habitation. Tous régulièrement convergeaient vers **ULURU**.

Il nous faut absolument boire. La boisson fraîche, au café du centre, nous fait le plus grand bien. Nos estomacs tiraillent aussi et nous sortons pour aller manger notre pique nique sur l'aire extérieure, bien aménagée au milieu des buissons.

Pour le café, aujourd'hui nous avons le choix entre l'eau de la thermos de Jacky ou l'eau de la bouteille restée dans le coffre? Avec la chaleur, celle-ci est presque plus chaude.

Nous attendons 14h15 pour retourner au centre. Il fait si chaud que j'ai l'impression qu'on me passe un fer à repasser sur les mollets.

4- Nous trouvons le frais dans la salle de cinéma où nous est projeté un film sur la formation de l'**Australie**. Très intéressant et comme en continuation, à la fin de la projection, l'écran descend et nous découvrons à travers une vitre, les **MacDonnell Ranges**. L'idée est assez géniale.

5- La salle des animaux nocturnes est merveilleusement agencée avec des éclairages ultra violet qui font croire à ces bêtes qu'il fait nuit et, à nous de les voir dans leur vie quotidienne de nuit ! Tous ces animaux vivent dans leur habitat reconstitué. C'est superbe ! Jacky lit tous les panneaux en entier, je me contente de les parcourir et je tourne en rond à regarder toutes ces souris marsupiales ou non, ces lézards, ces vipères ces chauves-souris etc... évoluer dans leurs terriers ou sur le sable au milieu du bush.

6- la volière. Nous sommes au milieu, des canards, des perroquets verts les « Port Lincoln Ringneck », un échassier avec deux œufs le « Bush-stone »

16h30, nous filons plein d'espoir à **Simpson Gap**, bien décidés à rester jusqu'à la nuit s'il le faut pour voir nos Rocks wallabies.

L'endroit est aussi calme qu'hier.

Assis sur les marches du chemin je regarde les derniers rayons de soleil embraser la falaise.

Jacky a sorti ses jumelles et scrute la paroi en face. Il pense en avoir vu un.

Je me lève, regarde attentivement, ne vois rien. Lorsque je me tourne vers Jacky, surprise, à moins de deux mètres derrière nous, en haut des escaliers, un wallaby nous

regarde, interloqué, stoppé dans ses sauts. Pour un peu, il nous tapait sur l'épaule pour nous dire : je suis là !

Je ne bouge plus et murmure à Jacky : Il y en a un derrière. Son : Quoi ? Fait fuir l'animal qui remonte en haut des rochers aussi vite qu'il en était descendu.

Nous attrapons le fou-rire.

Cette fois, c'est l'heure !

Ce sont plusieurs bêtes, plus petits et plus clairs qui sautent de droite et de gauche. Le premier, derrière nous revient. Lui, est brun-roux et mesure environ 80cm de haut. Ils veulent sans doute se rendre au trou d'eau pour boire et je voudrais les photographier à ce moment là.

Ils jouent avec ma patience.

Nous nous cachons à notre tour derrière un rocher, mais, quand je crois que c'est gagné, ils remontent de quelques enjambées.

Ils ne sont pas dupes.

Ils nous guettent. Toujours en alertes, leurs oreilles dressées remuent sans cesse.

Cette fois, il fait nuit et ce moment, comme l'endroit, leur appartient.

Nous rendons les armes pour qu'ils retrouvent leur liberté.

Il faudrait plus de temps pour les apprivoiser.

Ce moment passé en leur compagnie a été un vrai bonheur.

Jeudi 11 novembre

Journée longue. J'ai le blues, je me sens envahie d'une fatigue sans fondement.

Direction les **MacDonnell Ranges orientaux** jusqu'à **Artlunga**.

Comme pour le côté ouest, c'est une suite de criques.

Elles sont plus ouvertes, n'ont pas d'eau et sur les parois de grès rouge les Aborigènes **Arrentes** ont laissé des traces de peintures rupestres. C'est le cas pour **Emily Gap** et **Corroboree Rock**.

Le paysage désertique comporte quelques élevages, surtout des chevaux. La terre est orange-rouge partout.

Artlunga est une ancienne ville minière, mines d'or.

A l'information centre, une belle exposition de photographies et de petit matériel, est vraiment très bien présentée. Sur le site ont été restauré : les maisons des chefs de chantier, de la police, de la poste et les machines dressent leurs squelettes rouillés.

Pas de table, pas d'ombre sur le parking d'où part le chemin pédestre pour aller jusqu'aux mines.

Nous partons, notre repas dans le sac à dos.

Nous nous arrêtons sous un arbre qui donne un semblant d'ombre. Il fait extrêmement chaud. Assis sur nos pierres (pas très prudent avec les scorpions et les serpents qui peuplent ce pays) nous nous réconfortons.

Je décide de rester là pendant que Jacky part en explorateur des mines.

Un bruit de pierre derrière moi.

Je me lève et me tourne en bougeant le moins possible.

A dix mètres, dans mon dos, un énorme kangourou.

Il fait au moins deux mètres.

Il s'est arrêté et m'observe.

Jacky ne voit pas mon doigt sur la bouche lorsqu'il revient me dire : « la mine est juste là, derrière le tas de cailloux ». Entendant cette voix, l'animal, remonte, en faisant de grands sauts, au sommet de la colline.

Zut !

Au retour, le long du chemin, nous voyons encore un mâle et une femelle avec son petit dans la poche qui sort la tête pour brouter l'herbe au sol.

Nous laissons passer la grosse chaleur, à l'ombre sous un abri.

Sur la route du retour, nous marquons un arrêt à **Trephina gorge** que nous n'avions pas vu ce matin.

Entre des falaises faites de strates de grès posées les unes sur les autres à la façon d'un mur, s'étire une belle rivière de sable doré, bordée d'eucalyptus.

Le soleil décline et surprise, des wallabies sortent de partout. Ils traversent la route, sautent ou se reposent dans la poussière d'or de cette clarté vespérale.

C'est super !

Domage, dès qu'ils me voient sortir de la voiture, ils se sauvent.

Les images ne vont rester que dans mon cœur et dans ma tête.

Vendredi 12 novembre

Encore un jour à **Alice Spring**.

Musée du Dr Flynn, le docteur volant. Maintenant, c'est toute une organisation avec 23 centres répartis dans tout le pays. Les avions sont équipés pour faire face à tous problèmes de santé. 100 % disponibles, 24h sur 24 et 7 jours sur 7, ces médecins volants se déplacent dans tout l'outback. En 2003, ils ont parcouru plus de 16.000.000 km à travers tout le pays.

Magnifique !

Le Botanic center présente les plantes et arbres, du désert et des zones salées (nombreuses en Australie). Je n'aurais jamais cru que les variétés, d'eucalyptus et d'acacias, soient aussi nombreuses.

Nous prenons notre repas, à l'ombre sous l'espace prévu, et un café au restaurant du centre.

Il fait une chaleur torride.

Retour dans notre chambre et sieste pour moi. Je me sens une lavette, j'ai la gorge serrée et l'envie de pleurer. Que m'arrive-t-il ?

Un petit tour en ville pour se distraire et se plonger dans l'ambiance locale.

Nous découvrons l'opale sortie des mines de **Cooper Pedy** à la boutique « Nick Le Souef ». Il est même possible de choisir un petit caillou dans un bac.

Je découvre que l'opale n'est pas seulement cette pierre légèrement transparente d'un blanc laiteux, mais qu'il en existe de toutes les couleurs, unies ou, le plus souvent marbrées ou jaspées, à la façon d'un tableau de Monet.

Des galeries, modernes et lumineuses exposent des tableaux d'artistes Aborigènes et plusieurs boutiques vendent des didgeridoos, des CD et DVD de musiques et danses typiques ainsi que des tableaux plus modestes. Il semble que les travaux de ce peuple soient enfin reconnus et que certains d'entre eux peuvent voir l'avenir sous un meilleur jour.

Je profite d'avoir du temps et de trouver, ici, des articles intéressants, pour faire mes achats souvenirs.

Repas du soir encore une fois chez « Todd », le restaurant de l'hôtel. Nous y avons pris nos habitudes, tout est bon et d'un prix raisonnable.

Samedi 13 novembre

Départ d'**Alice Spring** pour l'aéroport.

Nous avons du temps et nous stoppons au cimetière. Nous avons remarqué qu'en **Australie**, ils sont toujours très loin des villes. Pourquoi ?

Dans celui-ci, un alignement de stèles basses qui correspondent aux incinérations sans doute ? Et, beaucoup de morts en 2003 et beaucoup d'enfants morts-nés, des questions qui vont rester sans réponse.

Nous rendons la voiture chez Hertz, nous avons parcouru 1910km.

Une partie de scrabble et c'est l'embarquement à bord d'un Boeing 737-800.

Un sandwich, un café, un verre d'eau pour faire passer le temps dans l'avion.

Au sol, le désert est rouge, puis blanc et enfin ce sont des carrés verts, la forêt et Sydney où il n'est pas facile d'atterrir sur cette piste qui tend son nez sur la mer.

Nous essayons de trouver un hôtel par l'intermédiaire de l'hôtesse du point information de l'aéroport. Tout est complet ou les hôtels bon marché sont-ils, par elle, éliminés ? Nous n'en saurons rien. Toujours est-il que nous acceptons de passer cette nuit à l'hôtel « Ibis » de l'aéroport et qu'ensuite nous irons trois nuits au « Confort Inn Cambridge », en ville de **Sydney**.

Nous prenons le shuttle pour « l'Ibis ».

Il souffle une bise violente et glaciale qui me rappelle les bords du lac Lemman certains jours. La veste et le foulard ne sont pas de trop.

En arrivant dans la chambre, nous mettons le chauffage pour atténuer la clim !

Nous ne traînons pas au restaurant où le vent s'infiltré par les portes et les fenêtres.

Dimanche 14 novembre

Shuttle de l'hôtel pour l'aéroport et shuttle pour le centre ville.

Notre chambre n'est pas prête. Nous déposons nos sacs et nous partons sans tarder à l'assaut de cette grande ville de **Sydney**, calme en ce dimanche matin.

Nous arrivons à **Hyde Park**, poumon de la cité.

C'est la grand-messe dans l'**église anglicane Sainte Mary**. L'office est célébré en latin et les habits sacerdotaux sont traditionnels : soutane rouge et surplis blanc. Le « Dominus Vobiscum » me ramène aux années de mon enfance et la réminiscence des textes se fait automatiquement.

Il faut profiter, la bise est tombée, c'est une merveilleuse journée qui s'annonce.

Nous prenons le ferry pour **Manly**, ville balnéaire située à 20km de ferry sur la côte nord.

Le pont, l'opéra et les gratte-ciel de la cité s'éloignent peu à peu.

Nous sommes entourés de voiliers dont un « UBS » avec les voiles de St Pierre toutes voiles gonflées. Un acolyte « d'Alinghi ? » le voilier suisse qui a gagné la « Cup América? »

Dès la descente du ferry, j'ai le coup de cœur pour cette ville de **Manly**.

Beaucoup d'animation dans la rue principale : des étals de vente de tout ce qui se fait dans le monde entier lorsque l'endroit est touristique, des restaurants de toutes sortes, un concours de chants pour des enfants. Une jeune fille chante à capela d'une voix sublime et une autre de pas plus de 10-12 ans se déchaîne comme une vraie pro.

Sur la plage les adeptes du bronzage se sont étalés.

Les jeunes se promènent jupettes ou pantalons taille basse, dont la chute sur les chevilles est évitée grâce à une main mystérieuse. Les t-shirts sont minis et les torsos sont souvent nus pour les garçons.

C'est un dimanche de vacances, un dimanche de côte d'azur.

La promenade, le long de la plage principale, est bordée d'araucarias sous l'ombre desquels sont installées des tables de pique-nique.

De l'autre côté, le long de la plage débute une promenade de 10km qui dessert les criques et autres plages qui bordent toute cette côte. Nous n'en parcourons qu'un tout petit bout et assis sur un banc, face à la baie, je savoure le plaisir de pouvoir dévorer des yeux ce superbe paysage : des voiliers de toutes les couleurs voguant entre deux étendues bleues bordées de festons blancs.

Sur la promenade qui borde cette plage, sont incrustées des plaques métalliques sur lesquelles sont inscrits les noms et les exploits des vainqueurs olympiques de toutes les disciplines. Une plaque par personne.

Hélas, il faut rentrer.

Le retour donne aussi le plaisir d'admirer **Sydney**.

L'image de la ville lorsqu'on arrive en ferry est d'une beauté absolument sublime.

Difficile de prendre le bon bus, au bon endroit, pour rentrer à l'hôtel. Les billets s'achètent au chauffeur.

Restaurant choisi dans le « lonely » « le BBQ ». C'est un restaurant chinois et les canards suspendus, en rangées, dans la vitrine à côté, me font supposer que c'est leur spécialité. Donc, je ne cherche pas plus loin, ce sera canard sweet and sour.

Quel régal !

J'abandonne rapidement les baguettes pour me servir de mes doigts, je ne veux rien perdre. J'ai un petit canard entier, doré à souhait « je m'en lèche les babines ».

La quantité de viande me fait délaissier le riz. Celui-ci est déposé sur la table dans un bac isotherme.

Lundi 15 novembre

En partant à 8h30 pour nos visites, nous sommes un peu trop matinaux.

Le **jardin chinois** est encore fermé et **Darling Harbour** se réveille timidement.

Les gratte-ciel de verre sont les miroirs de ce qui les entourent.

Le monorail, passe à la hauteur du 2 ou 3^{ème} étage en leur faisant un coucou furtif.

Nous nous approchons du centre par **Town Hall**, en travaux, puis la cathédrale

St Andrew, fermée pour l'enterrement d'un grand jazzman Australien « Johnny

Warren ». Le **Queen Victoria Building** est un beau bâtiment et le centre commercial

qu'il abrite, de style victorien, est somptueux. Les décorations de Noël lui ajoutent de l'éclat. A l'intérieur une horloge qui, à chaque heure met en mouvement des scènes de vie de l'ancienne **Angleterre**.

Petite pause dans **Hyde Park** avant de partir à l'assaut du centre ville et de la rue commerçante de **Pitt Street**. De chaque côté dans cette rue se sont des boutiques et surtout des centres commerciaux. Dans l'un d'eux une enseigne « Fliqh Center » me rappelle que j'ai une mission : un coucou de Béatrice à l'équipe de cette agence et plus particulièrement à Thane, son ami. Nous descendons au sous-sol de la galerie où se trouvent les commerces alimentaires. Je suis chargée d'acheter des Donuts, mais, je sais que ça se mange, c'est tout. Je ne vois rien et je me renseigne. Il y en a tout près à la pâtisserie. Il s'agit de brioches fourrées de confiture.

Complètement perdus dans ce labyrinthe de couloirs, nous avons de la peine à nous retrouver. Pas de Thane dans cette agence, il travaille en face, sous le grand magasin « Myer ». Nous trouvons sans problème. Nous tombons sur des employés apparemment stressés qui n'ont pas une minute à nous consacrer et c'est la cliente qui attend devant le comptoir qui traduit, dans un français impeccable, ce que nous ne sommes pas sûr d'avoir bien compris : qu'il a quitté l'agence et ne travaille plus ici. Bah ! Ce n'est pas grave, il me semble justement que j'ai un petit creux ! Le **Strand Arcade** est un centre commercial ancien, au charme désuet.

Nous prenons le bus pour aller dans le quartier **des Rocks**. Autrefois quartier mal famé, c'est aujourd'hui un endroit tranquille, un peu bohème avec, ses cafés populaires, ses galeries d'art (je découvre que Nelson Mandela a dessiné en prison et que ses œuvres sont vendues), ses magasins de souvenirs et le plus ancien hôtel de **Sydney** « l'Orient ».

Sous **Sydney Harbour Bridge**, de l'autre côté de la rade, nous apercevons comme une maquette, le quartier de **Kirribilli**.

La montée du pont est ardue et notre désir de nous rendre au sommet des piliers pour la photo du coucher de soleil anéanti : la porte pour ces piliers ferme à 17h.

IL est 17h30 ! Nous sommes là, nous restons.

Cette fois, c'est moi qui suis têtue.

Il faut un certain courage pour rester là-haut, il souffle un vent violent et glacial.

Incroyable ce que ce pont est fréquenté, non seulement par le train, les voitures, mais aussi les piétons. Les jeunes courent en débardeurs (brrrrr...) et beaucoup de travailleurs, hommes et femmes, ont troqué les chaussures de ville pour des chaussures de sport et marchent bon pas alliant rentrée à la maison et sport.

Les plus sportifs montent jusqu'au sommet du « cintre » par groupe de 10 personnes. L'encadrement est strict à cause de la dangerosité de l'escalade. Je suis surprise, c'est environ dix groupes par heure qui montent et découvrent un **Sydney** comme nulle part ailleurs.

Nous guettons le ciel. Le soleil n'est pas pressé de ce coucher. Enfin, face à nous la baie prend des couleurs dorées. L'opéra prend une teinte festive et devient un bateau magique glissant sur l'eau.

Bus pour **Darling Harbour**. L'arrêt est loin et sans le sens d'orientation de Jacky, nous n'y serions pas arrivés.

Beaucoup de restaurants le long du port qui sont souvent des fast foods ou des boulangeries améliorées, comme celle où nous rencontrons une serveuse française, ou encore des restaurants asiatiques.

Je convaincs Jacky pour un établissement japonais qui propose un plat avec des crevettes pour 16\$. Je choisis la soupe de poisson à 16,50\$, Jacky lui un plat à 19\$. Il passe la commande. Avec ma soupe j'ai trois bouchées, des Sushis ? Deux sont mangeables le troisième va me faire mourir tant il me brûle ! Ma soupe n'est que de l'eau avec un peu de poireaux de carottes et de céleri pas cuits. Quant au poisson, j'ai deux moules, deux crevettes et des calamars, trois morceaux : 1 que je dois recracher, impossible de l'avaler tant il est dur, 1 que j'avale presque tel quel et 1 que je donne à Jacky. Lorsque nous découvrons le montant de la facture, c'est le scandale, mon plat a atteint 26\$ et celui de Jacky 29\$. En croyant que la serveuse expliquait ce que comprenaient nos plats, elle en a ajouté. 10\$ pour mes 3 sushis et 10\$ aussi pour le riz de Jacky, c'est du vol et nous réussissons à nous faire rembourser 5\$. Je ne remettrai pas de sitôt les pieds dans un restaurant japonais.

Nous rentrons à l'hôtel à pied.

Pas beaucoup de monde en ville.

J'ai les jambes qui rentrent dans le corps.

Je devrais dormir cette nuit.

Mardi 16 novembre

Nous sommes plus raisonnables qu'hier, nous ne partons qu'à 9h30.

Nous commençons par la **cathédrale**. Avant qu'un homme illustre ne décide de mourir ! Le plafond en bois est peint en émeraude, les orgues aussi sont peints. Le beau chœur en Albâtre a été sculpté en **France** par un Anglais.

L'opéra, signe distinctif de cette ville, dents blanches avancées sur la mer.

Construction de 102 millions de dollars inaugurée en 1973. Les polémiques qui ont accompagné cette construction sont depuis longtemps oubliées. Et chaque « Sidneysider » est aujourd'hui fier de son opéra.

Nous attendons l'heure de la visite en mangeant face à la baie, dans la grisaille et le froid.

L'intérieur de l'opéra est aussi réussi que l'extérieur. C'est un mélange de béton et de bois dont la chaleur compense la froideur du béton. Il y a quatre salles : Concert Hall - 2679 places, Opéra Théâtre – 1547 places, Drama Théâtre et The Studio, espace plus intime qui propose un théâtre d'avant-garde. Dans Concert Hall, tout est en bois, les lamelles partent en éventail, du plafond au-dessus de la scène jusqu'au fond de la

salle. Les spots sont à l'intérieur. De curieux anneaux en plexiglas, suspendus au-dessus de la fosse d'orchestre servent à renvoyer le son aux oreilles des musiciens.

Sur l'esplanade qui entoure l'opéra, sont scellées des plaques métalliques, comme à **Manly**, qui représentent de célèbres personnages de la littérature et de la musique.

Nous finissons l'après-midi au **Botanic Garden** : de grands espaces verts, des plans d'eau, une serre tropicale, un jardin de cactus, un jardin de plantes regroupées selon leur utilisation, potagères, céréalières, médicinales, etc...

Au bout, en bordure de mer, nous avons une vue sur l'opéra, dominé par **Sidney Harbour Bridge**, qui se détache, aujourd'hui, sur un ciel gris de gris.

Nous prenons notre repas du soir dans un restaurant face au départ des Ferries. J'ai voulu attendre la tombée de la nuit pour aller en face, à **Cremone**, pour avoir une belle vue sur la baie et apprécier toute la beauté des éclairages de ces gratte-ciel, de l'opéra et de tous leurs scintillements dans l'eau.

Les clapotis de l'eau
Bercent d'une douce musique
Le ballet des étoiles,
Qui de la mer, au firmament,
Jouent dans des clignements
De lumière en pointes de feu
Dont les fenêtres de la ville
Ont voulu, pour être à l'unisson
Se parer d'un semblable éclat
Et me donner le temps d'un instant,
L'illusion d'évoluer dans l'univers.

Mercredi 17 novembre

Nous allons quitter **Sydney**. Trois jours que nous y sommes et il me semble que je n'ai rien vu. Nous avons beaucoup traîné, nous ne sommes jamais rentrés en communion avec la ville. Tout au moins, moi.

Le centre ville est construit en rayons, convergeant tous vers **Circular Quay**. C'est là que tout bouge. L'opéra attire les touristes et l'embarcadère des ferries, les travailleurs qui chaque jour empruntent ce moyen de transport pour aller et venir de leurs lieux d'habitations situés sur l'un des nombreux appendices qui borde ce golfe tortueux.

La ville à plusieurs visages : le jour, c'est une ville d'affaire, les hommes sont en costume cravate, les femmes en tailleurs. La journée de labeur terminée les businessmen se transforment en marins. Les bateaux sortent du port et l'estuaire fleuri

de centaines de voiles multicolores. Le quartier des Rocks garde sa bohème nonchalante, les terrasses de **Darling Harbour** se remplissent, tandis que les restaurants de **Chinatown** s'activent pour servir vite, bon et pas cher toute leur clientèle. **The Bridge** n'est plus que « le cintre » comme l'appelle les « Sidneysiders ». Nous ne sommes pas montés au sommet de l'**AMP Centrepoint Tower**, c'est sans doute une erreur, nous aurions mieux compris cette ville entourée d'un labyrinthe océanique.

Pendant que je termine et descends les bagages, Jacky va à l'agence Hertz situé tout près, prendre possession de la voiture qu'il a réservée. Il revient, encore une fois, avec une « Nissan Pulsar », qui sera à nous pour plus de deux semaines.

La banlieue de **Sydney** s'étend sur de nombreux kilomètres. Ce sont les grands centres commerciaux et les grandes concessions automobiles, toutes les marques sont représentées. La circulation est dense jusqu'à **Penrith** où nous prenons la route touristique « The Scenic Drive ».

Nous arrivons dans les contreforts des **Blues Mountains**. C'est la campagne, avec de petits lacs, des villages aux maisons au style identique. Construites sur un étage, elles ont une avancée couverte près de la porte d'entrée et au bout un, ou le plus souvent, deux garages. Elles sont en bois peint ou en panneau préfabriqués, plus rarement en brique. Elles ont peu de terrain autour, elles sont rarement clôturées et ont toujours un peu de gazon devant avec des parterres de fleurs pour les plus coquettes. Les jacarandas sont en pleine floraison, lorsqu'ils sont accolés à des acacias fleuris jaune or, l'association est splendide.

A **Katoomba**, nous trouvons à nous loger au « Backpacker Blue Mountains ». Comme à **Perth**, nous avons une chambre avec bain et la cuisine est commune. Nous faisons nous même notre lit et demain nous déposerons nos draps directement dans la chambre à lessive.

« **Les Trois Sisters** » est l'endroit le plus photographié de la région. Ces trois rocs, se tiennent les mains comme des triplés et sont noyés dans une vapeur bleutée qui monte de la vallée. Cette couleur particulière est due à l'huile que dégagent les eucalyptus. Au loin l'horizon est fermé par la chaîne de monts et de plateaux des **Blue Mountains**.

Scenic World est un endroit ludique et de visite en même temps. Nous choisissons, le train pour la descente et le funiculaire pour le retour. Sur la musique du film « Indiana Jones », assis dans le train en nous tenant à la barre devant nous, nous descendons pratiquement à la verticale. Epoustouflant !

Puis nous partons pour la promenade la plus longue à travers la forêt. Ancien lieu de mines, l'exposition nous montre les galeries, les wagonnets, le cheval, la vie des mineurs en général. Tout ceci en audiovisuel : éclairage et textes.
La forêt d'eucalyptus géants et de fougères arborescentes est très agréable.
Depuis le funiculaire, notre regard embrase toute la vallée dominée par les trois sœurs.

Nous continuons à nous promener en forêt pour nous rendre aux **Katoomba Falls**. Un peu d'eau en cette fin de printemps qui s'en va chantant jusqu'au plateau où elle fait un saut brusque dans la vallée.

Le cratère est impressionnant.

J'admire une fois de plus la bonne conception de cette promenade, avec ses terrasses aux points de vue les plus beaux, ses bancs pour permettre d'apprécier tranquillement le paysage.

Nous retournons voir les **Trois Sisters** pour le coucher du soleil.

Coquettes ces demoiselles s'habillent de tenues pour chaque heure de la journée. Elles font des essais et changent de couleur : drapées d'un voile gris elles sont modestes le matin, très fières, en robe rouge-jaune, à midi et, le soir seules dans la lumière, la brume de chaleur ayant noyé tous les alentours, en robe de soirée incandescente, elles saluent l'astre soleil, se regimbent et se laissent accompagner par des vagues ondulées de montagnes peintes dans une palette céruleenne.

Repas au « Zuppa » bon vieux resto aux tables de bois, à la décoration à l'ancienne.
« Art Deco » nous dit le guide ?

Nous allons encore une fois acheter le vin dans le « bottle shop » à côté.

Jeudi 18 novembre

Nous quittons **Katoomba**, pour continuer notre découverte des **Blue Mountains**.

A **Growhead** – Nous visitons le parc des rhododendrons. La floraison arrive au bout. Certaines fleurs sont énormes. Ce grand tapis multicolore sous les eucalyptus géants, c'est très beau.

Hartley – Ville historique, indique les panneaux à l'entrée de la ville. Nous cherchons celle-ci alors que nous sommes en plein dedans. La maison en pierre était la cour de justice, les quelques murs un peu plus loin la poste, l'office du tourisme est dans l'hôtel, 2-3 maisons plus loin, c'est ce qu'il reste d'une ville fantôme qui a eu son heure de gloire quand il y avait de l'or. Nous sommes bien loin de la coquetterie et de l'affluence touristique **d'Yvoire**, village super touristique en Haute-Savoie.

Titillé par l'odeur de la baguette de pain « French Bread » que nous avons achetée ce matin. Aujourd'hui à 11h45, nous sommes « à table ». Au menu : tomate, saucisson, brie et pain, accompagné du reste de vin d'hier soir. Un repas à la française à des milliers de kilomètres de celle-ci !

Sur les côtés de la route des panneaux nous mettent en garde : kangourous – koalas, mais où sont-ils ? Nous n'en voyons jamais, malgré toute notre attention.

Forêt de Ferns - de fougères – Les fougères normales tapissent le sol et sont dominées par des fougères arborescentes qui atteignent 6-7 mètres de haut. Nous sommes seuls. Les oiseaux s'interpellent, se répondent, chantent à tue-tête. Un vrai concert !

Partout dans la campagne, des azalées et des rhododendrons.

Nous atteignons l'altitude de 1067m et la montagne s'arrondit, la forêt laisse place à de larges vallées vertes où paissent des moutons, des vaches et surtout des chevaux. Entre **Richmond** et **Windsor**, la région est couverte d'arbres fruitiers : pommes, pêches, abricots, cerises, etc..

En plaine, nous retrouvons les jacarandas et la circulation, très dense. Elle l'est encore plus dans le sens opposé. Il est 17h, nous sommes à une trentaine de kilomètres de **Sydney**, les travailleurs qui rentrent ?

Nous constatons qu'ici, les nouvelles constructions sont regroupées dans des espaces clôturés. Des villes closes en somme.

Nous perdons la route pour la côte sud. Pour ne pas nous retrouver en ville de **Sydney**, Jacky choisi de sortir à **Cambelltown**.

Après avoir tourné en rond et parcouru plusieurs kilomètres, nous trouvons le centre commercial et hôtelier qu'une habitante nous a indiqué. Nous trouvons une chambre au « Formule 1 », le comble du dépaysement pour des Français ! Ici, la salle de bain est dans la chambre.

Nous prenons notre repas au « Red Roaster », de toute façon, nous n'avons le choix qu'entre un fast food et un autre fast food.

Je ne suis pas encore complètement « guérie » de la puériculture et nous faisons notre promenade digestive chez « Babyco » un grand magasin d'accessoires pour bébés. Je fais des comparaisons. Je suis surprise de la hauteur des commodes à langer et des côtés de lit à barreaux. Beaucoup d'articles sont les mêmes que ceux qui sont vendus « Au Berceau d'Or » à Genève.

Vendredi 19 novembre

Temps splendide pour prendre la route des écoliers.

Du sommet du **Mont Keria**, nous avons une vue d'ensemble sur la ville de **Wollongong** que nous visitons ensuite.

Le père Noël est sorti dans le centre ville. Les galeries marchandes, comme le marché, sont animées. L'art est partout dans la ville : sur le mur de l'hôtel de ville où des plaques de céramique, peintes par des enfants ont été incorporées dans le mur, les supports poubelles sont en mosaïques etc.. Le front de mer bordé au niveau de la ville d'une longue plage est bien aménagé. Pour l'instant les personnes âgées en profitent pendant que des enfants découvrent leur ville, sous la houlette de leur enseignante, la tête couverte par un chapeau bordeaux à large bord.

A l'extérieur de la ville près du port, l'usine d'aciérie est gigantesque.

Nous pique-niquons au bord du **lac Illawarra**.

C'est un grand lac séparé de la mer par une étroite bande de terre, interrompue par une ouverture que nous passerons sur un pont en partant.

Nous ne sommes pas longtemps seuls autour de notre table, les mouettes arrivent. L'une d'elle n'a qu'une patte et une autre a le bec et les pattes marron, ses ailes sont tachetées beige-brun, curieux ! Un pélican vient d'une démarche gracieuse nous saluer.

Nous voici à **Kiama** et pour plusieurs jours en bordure de mer.

Ce matin j'ai mis mon maillot de bain à portée de main. Pour l'instant, c'est mal parti !

Alors que nous prenons notre café sur une terrasse, l'orage gronde.

Optimistes, nous partons tout de même à la découverte de la ville et du fameux « Blowhole » ouverture dans les rochers d'où l'eau peut jaillir jusqu'à 60m lors de tempêtes. Aujourd'hui, les vagues sont trop timides pour faire des exploits.

Nous n'avons pas fait un kilomètre que l'averse se déchaîne.

Un couple en voiture s'arrête à notre hauteur, sans nous poser de questions, nous montons à l'intérieur du véhicule pour nous rendre jusqu'au point information. Nous les remercions de leur gentillesse.

Nous profitons d'une accalmie pour rejoindre notre Pulsar.

Il pleut très fort tout le reste de l'après-midi.

Je descends seule jeter un coup d'œil rapide à la longue plage de **Shoalhaven**.

Depuis la voiture je photographie les perroquets gris et rouges qui, repliés sur eux-mêmes, secouent régulièrement leurs plumes.

Nous quittons la côte, passons sur la **Shoalhaven River** pour nous loger à **Nowra**. Ce sera le « Nowra Motor Inn » le moins cher de tous.

La chambre, petite, est soignée et il y a comme toujours, frigo, grille-pain et bouilloire, il y a aussi une table ronde et deux fauteuils.

Nous mangeons au « Captain's », le restaurant familial de l'hôtel. Nous choisissons tous les deux : un Panier de seafood. Servi dans un grand coquillage, c'est un mélange

de calamars, crevettes, huîtres, moules et poissons en beignets. C'est, (trop) copieux et absolument délicieux.

Nous terminons la soirée avec un petit rhum, pour nous réchauffer l'intérieur et une partie de scrabble.

Samedi 20 novembre

Le temps est toujours gris mais il ne pleut plus.

Nowra a des rues aux noms très français : Christine, Bernadette et même Quiberon,, curieux ?

Jervis Bay est magnifique, c'est une succession de demi-cercles, bordés de plages de sable blanc, baignés d'une belle eau turquoise.

Tout à fait à la pointe, le parc national de **Booderee**. Là, les perroquets sont rouges et bleus.

Nous pique-niquons à la pointe, face à **l'île Bowen** (inhabitée). Nous sommes au sommet d'une falaise de roc. Il souffle un vent extrêmement violent qui nous interdit de nous approcher trop au bord. Notre repas est accompagné du mugissement du vent et du ressac des vagues qui se brisent sous nos pieds.

La région est magnifique. Elle est couverte de lacs, de rivières « les creeks », tout est verdoyant. Il y a de la vigne, de l'élevage. Le paysage change sans cesse.

Tous nos guides indiquent que les kangourous viennent jusqu'à la mer entre **Pretty beach** et **Durras Nord**. Ce soir, nous ferons halte le long de cette côte !

Pas de logement à **Pretty beach** mais, enfin des kangourous !

Sur le terrain de camping de **Durras Nord**, ils sont partout, très à l'aise au milieu des mobil homes. Ils mesurent, pour les plus grands, entre 1m et 1m20, pour les petits indépendants, environ 40cm.

Ils pullulent.

Ils nous regardent, prennent la pose, mangent surtout. Les petits jettent un œil hors de la poche de leur mère et sortent la tête pour voir ce qui se passe ou pour manger. Au moindre danger, lorsqu'ils sont à l'extérieur, ils se précipitent dans cette poche et en moins de deux secondes, ils ont disparu, sauf un bout de patte avant qui dépasse toujours.

Ils sont vraiment comiques à regarder.

Ils vivent leur vie, nous ne les dérangeons pas. Pourtant, pas question de les approcher de trop près, ils restent à une distance d'au moins 2 à 3 mètres.

Il ne fait pas assez chaud, nous ne les verrons pas boire dans la mer.

Nous louons un bungalow, pour 8 personnes à « Durras Lake North – Holiday Park », nous allons être à l'aise !

Enfin nous apprenons ce qu'est le « timber ». La directrice du camp montre à Jacky le bois coupé « timber » pour faire un barbecue si nous le désirons.

Nous achetons des conserves à la boutique du camping pour notre repas. Nous pouvons tout réchauffer sur la gazinière. C'est le luxe !

Notre soirée se passe en regardant la télé. Toutes les 30mm, le film est coupé par la publicité, une horreur ! Il est même difficile de se concentrer sur l'histoire. Heureusement nous sommes aussi absorbés par une partie de scrabble.

Il fait froid et, malgré le pantalon et la polaire que j'ai ajoutée sur mon pyjama, je suis gelée.

Dimanche 21 novembre

6h45, je tire le rideau, le ciel est gris. Pourtant, à 8h, lorsque nous partons faire la promenade conseillée par la gérante du camp « The Discovery Trail », le ciel est uniformément bleu.

Les kangourous commencent à se lever.

Monsieur et madame canard promènent leur couvée près du ruisseau que nous traversons en empruntant un petit pont de bois.

Tout est calme. Nous sommes seuls.

Les perroquets rouges et bleus volent au-dessus de nos têtes. Il en est un, si occupé à son petit-déjeuner, dans un arbuste à 2m de nous, qu'il ne s'aperçoit pas de notre présence et nous pouvons rester l'observer.

Le soleil fait miroiter le lac et les arbres, en ombres chinoises, se reflètent dans l'eau. Le chemin longe le lac puis s'enfonce dans la forêt. Tout est bien indiqué et parsemé de panneaux explicatifs. Au sol, un parterre de palmiers nains, des « spiky palms » dominées par des eucalyptus aux troncs blancs. Sur quelque uns de ceux-ci, des traits de peinture jaune ont été faits, à une hauteur précise, ceci pour mesurer leur développement. Un chemin de planchettes nous évite de nous mouiller les pieds dans les terrains marécageux. Un escalier permet de découvrir l'intérieur d'un arbre cassé. Un tronc tombé au sol, a été découpé sur le dessus et sert d'allée.

Nous revenons par le bord du lac, accompagnés par le « plouf » des poissons et le chant des oiseaux.

Hélas le ciel est de nouveau gris et les reflets ont disparus.

Nous achetons notre repas tout chaud au super marché « Proudly Australien Wooworth » de **Moruya**.

Nous le mangeons au bord du **lac Turros**. La prairie où se trouvent les tables en bois, domine la lagune. Les eaux du lac se mêlent à celles de l'océan qui s'enfoncent par vagues et s'étalent sur le sable blanc. Cela donne un merveilleux mélange allant du blanc au vert en passant par tous les tons de turquoise. C'est superbe ! (un tableau d'aquarelliste)

Une mouette très « haute couture », aussi impeccable que **karl Lagerfeld** vient nous tenir compagnie.

Elle est d'un blanc immaculé, son bec et ses pattes sont rouge vif tout comme le tour de son œil.

Elle se tient droite et fière.

Elle nous montre son autorité lorsqu'une de ses consœurs s'avise de s'approcher pour récupérer, elle aussi, quelques miettes. En poussant des cris forts et rauques, elle allonge le cou en direction de sa rivale et s'en approche le regard méchant.

Nous restons bouche-bée devant une telle agressivité.

Les pêcheurs rentrent au port, chargent leur bateau à l'arrière de leur voiture.

Ils nettoient et écaillent leur poisson sur les tables en inox spécialement prévues. Cà, c'est une installation que beaucoup de femmes de pêcheurs français apprécieraient.

Un panneau indique le nom des poissons, la taille minimum et la quantité qu'il est permis de pêcher.

Nous pensons avoir la berlue.

Au milieu d'un pâturage d'herbe verte et haute : des lamas ! Plus exactement, des alpagas ! Comme l'indique le panneau fixé sur la clôture.

Les propriétaires font partie de l'association des éleveurs d'alpagas. Ceux-ci tentent un élevage différent du mouton, l'animal roi **d'Australie**.

Nous prenons la « scénic Drive » et nous faisons halte à **Tathra**. Il souffle un vent glacial. Sur l'ancien wharf en bois, les pêcheurs à la ligne guettent le bouchon.

Sur le golf, juste avant **Merimbula**, Jacky peut enfin constater de ses yeux, (il ne me croyait pas) qu'il y a des kangourous sur les terrains de golf !

Nous trouvons un motel sympa à **Merimbula** et un restaurant très chic le « Captain John's ». C'est aussi pour moi, bretonne, un réel plaisir de voir que cet établissement, à l'autre bout du monde, est décoré avec des posters de Phares bretons : Kéréon et la Jument !

Lundi 22 novembre

Mon maillot de bain et ma crème solaire sont à portée de main, le ciel est d'un bleu intense. Je me suis aussi vêtue en orange, couleur soleil, pour l'encourager à rester. Hélas, avec l'astre solaire, je n'ai pas de succès non plus ! Très vite un vent très froid se lève.

La côte est très belle, des rochers découpés, des « pinnacles », séparent des plages, d'un sable blanc très fin, qui s'étirent à perte de vue, baignées ce matin par une mer moutonneuse.

Je marche un peu dans l'eau froide et je salue deux pêcheurs.

A **Eden**, lorsque nous faisons nos courses, le ciel est toujours bleu mais le vent souffle si fort qu'il est difficile de rester stable. Enfin, le port, comme le golfe, sont superbes.

Tout l'après-midi, nous traversons d'interminables forêts. Les sous-bois peuvent être tapissés de fougères, de spiky palms (palmiers sans troncs) ou de yuccas. Tout le long de la route, des panneaux rappellent à la prudence en cas de sommeil (voir annexe).

Après **Nowa Nowa**, nous faisons un détour pour voir le pont de chemin de fer, construit en bois en 1916 pour la ligne **Melbourne-Brisbane**. En 1964, le train de marchandise a déraillé, seule la locomotive est restée sur les rails, les wagons sont tombés. Il n'y a pas eu de blessés. Ce pont mesure tout de même 20m de haut. Malgré les incendies qui, plusieurs fois ont ravagé la forêt autour, le pont est resté debout.

Des panneaux mettent en garde les promeneurs contre les feux de forêts.

Les derniers feux ont eu lieu en début 2003.

La forêt est nettoyée, réorganisée et nous croisons sans cesse des camions transportant des troncs.

A l'entrée de la plupart des parcs, un grand panneau indique les risques d'incendie suivant la force du vent. Ils sont évidemment actualisés chaque jour.

Arrêt pour la nuit au motel de **Bainrsdale**.

L'église Ste Mary, construite en brique semble illuminée aux rayons du soleil couchant.

Nous mangeons au « Mitchell Tavern River ».

Jacky découvre que, derrière la porte du restaurant, il y a des machines à sous....

Oh lala ! Attention !

Il ne résiste pas et perd 3\$. Par contre, il gagne la partie de scrabble pour le troisième soir de suite ! Il n'est pas possible de gagner partout !

Mardi 23 novembre

Nous ne quittons pas la ville sans visiter l'intérieur de **l'église Ste Mary**. Elle a été entièrement peinte par un Italien, il y a une trentaine d'années. Il lui a fallu trois ans pour arriver à bout de ce travail, réussi !

Nous avons abandonné la côte pour la route plus à l'intérieur des terres. Fini les forêts. Nous traversons d'immenses pâturages où paissent des centaines de bêtes.

A **Morwell**, dans la **Latrobe Valley** se trouve la plus grande usine de production d'électricité du pays « Power Station ». Elle fonctionne au charbon qui est extrait, à ciel ouvert près de la station. Débuté en 1921, ce complexe est impressionnant. Son développement a changé la physionomie de toute cette région qui a vu la création de plusieurs villes.

15h30, nous sommes à **Melbourne**.

Après plusieurs tentatives infructueuses, nous arrêtons notre choix sur « l'hôtel Y » qui a encore quelques chambres de libres. Le prix de 105\$ est un peu élevé mais compte tenu du parking qui nous sera remboursé au départ, c'est raisonnable. De plus, nous sommes tout près du centre ville et ça, c'est un bon point !

La chambre est très confortable. Nous sommes au 6^{ème} étage et nous avons vue sur le 8^{ème} étage du parking en face, où se trouve la voiture.

Tour de ville pour en saisir la température.

Beaucoup d'animation, les rues sont décorées pour Noël, les galeries marchandes à l'intérieur de bâtiments d'époque ont beaucoup de charme.

Sur la rivière **Yarra**, des jeunes filles s'entraînent à l'aviron.

Partout des immeubles en construction qui ne cessent de monter et des grues qui essaient de suivre.

Fédération Square est entouré de bâtiments très futuristes. Ils cohabitent avec la gare **Flinders Station** de style colonial, à la façade jaune vif dont les neufs horloges donnent l'heure des endroits les plus importants du globe.

Au retour, dans la rue **Swanson**, travailleurs et étudiants se côtoient. Les uns traînent dans leur quartier les cours terminés, les autres se dépêchent de prendre le tramway pour rentrer chez eux.

Repas dans le quartier chinois, tout proche. C'est là que se passe la vie nocturne. Dans **Bourke Street**, les restaurants se touchent, le personnel nous invite à entrer, beaucoup sont pratiquement pleins.

Nous choisissons le « Spicy Fish ». C'est un va et vient continu de clients et de serveurs. Ceux-ci ne chôment pas. Il faut attendre 21h pour voir les tables rester vides. Comme partout, le service finit tôt.

Mercredi 24 novembre

Lever 7h30, je somnole depuis 5h. Les bruits de la rue et particulièrement des trams sont très bruyants. De quand datent-ils ?

La poste est ouverte, nous pouvons faire partir les cartes pour les amis. Dans tout le pays, les bureaux de poste, sont de vrais magasins qui vendent toutes sortes de produits : livres, CD, accessoires de pique nique, etc..

Nous allons visiter la ville en empruntant le « circle », tram rouge, gratuit, qui fait le tour du centre.

Le parlement est ouvert. La visite (gratuite) va commencer sous la houlette d'un guide.

Depuis 1956 tout a été transféré à **Camberra**, la nouvelle capitale. Il ne reste ici que ce qui concerne l'état du **Victoria**. Les salles sont très belles, en blanc décoré d'or et de vert pâle. La bibliothèque, petite, entièrement en bois, a ce silence respectueux qui salue le savoir et que l'on retrouve dans tous ces lieux.

Dans la salle des lois, un groupe de jeunes gens, (à l'âge bête, c'est sûr !) écoute, de façon plus que distraite, les explications d'un brave homme au crane dégarni.

Ils sont tous Australiens et portent sur leurs visages, leurs antécédents génétiques : Turcs, Indiens, Irlandais, Anglais, Asiatiques, Italiens, Aborigènes, etc... Ils sont vêtus de l'uniforme de leur collège. Celui-ci est dans un état douteux : la chemise blanche, sort du pantalon, le col est en désordre, les chaussettes montantes sont tirebouchonnées sur des chaussures basses à lacets.

Ces jeunes sont avachis sur les bureaux.

Surprise, j'en vois un, blond, cheveux frisés, qui lève le doigt pour une question supplémentaire ! Ils ne dorment donc pas tous ? Ca n'en est pas loin, il parle en baillant à se décrocher la mâchoire !

« The Circle » pour **Newquay**.

C'est un quartier tout neuf, en bordure de la **Yarra River**, qui a vu le jour. Tout n'est pas terminé, loin s'en faut. L'architecture de tout le quartier est futuriste. Des restaurants sont dans des cônes de verre. Les immeubles forment une face de différente hauteur qui marie le marbre et le verre.

Rien n'est monotone.

Devant, ce sont de larges promenades agrémentées de statues de marbre blanc représentant des fleurs.

Aux pieds des immeubles, les bars et restaurants ont abaissé les rideaux en plastique transparent, qui tiennent avec des fermetures à glissières, pour protéger les clients du vent glacial.

Les prix des repas, sur le front de port, sont en rapport avec le loyer que doivent payer les propriétaires.

Nous trouvons un endroit sympa « l'Achelya » dans une rue transversale. Pour 7,50\$, je mange un kebab d'agneau servi dans deux tacos. C'est copieux et délicieux.

La serveuse, de type mexicain est très gracieuse et pleine de gentillesse ce qui donne de la chaleur à cet endroit très sobre.

Re-Circle pour :

1- L'immense statue d'un aigle.

2- Montée à **l'observation desk** dans l'immeuble « The Rialto », 55 étages, 253m de haut. C'est passionnant de découvrir une ville de cette façon ! La rivière serpente au milieu des constructions ou des parcs. La ville est une forêt d'immeubles dont les sentiers sont des artères couvertes de voitures dont les bruits nous arrivent dilués les uns dans les autres.

La vie se passe aussi sur les toits : un jardin d'enfants, des cours de tennis, des cafés, des parkings, etc...

Melbourne n'est qu'un grand chantier. Les grues lèvent leurs bras dans tous les quartiers. Il faudra revenir en 2015 puisque le plan de développement de la ville s'étale jusqu'à cette date.

Melbourne est née en 1835 lorsque « John Batmann » acheta, pour quelques outils et sacs de farine, la terre aux Aborigènes **Woeworung** et **Kurnai**.

La rué vers l'or et le commerce de la laine ont contribué au développement de la ville qui, longtemps a été la première et même la capitale du pays.

Après les difficultés rencontrées suite à la chute du cours de la laine et l'épuisement des mines d'or, la ville est passée en arrière plan. **Camberra** est devenue la capitale et **Sydney** la ville des affaires.

Il semble aujourd'hui, que **Melbourne** relève la tête et que sa perpétuelle rivalité avec **Sydney** ait donné un coup de fouet aux dirigeants locaux. Ils ont vu très grand. Ils ont du travail sur la planche, la construction, le développement, c'est une chose, le travail, le logement, en sont une autre.

La ville a su intégrer les 140 nationalités qui la peuplent et c'est incontestablement une ville dynamique, moderne et même avant-gardiste.

3- Le **Grand hôtel** occupe une partie d'un immense bâtiment de style victorien.

4- pour mieux comprendre cette ville, nous visitons le **Musée de l'immigration**.

Impressionnant ce qu'ont vécu tous ces gens.

Ils sont arrivés pour certains avec seulement un balluchon et ils ont reproduit, sur ce nouveau territoire vierge de tout, leurs habitudes européennes.

Cela fait ressortir de ma mémoire les souvenirs de mon arrivée à **Genève**, il y a plus de 40 ans. Là, la ville existait déjà et c'est moi qui ai dû m'adapter.

5- La **Cathédrale St Paul**, de style gothique, est un lieu de culte anglican. Elle a été construite, dans sa forme actuelle, dans les années 1900 sur les bases de la première église, qui elle, avait vu sa première pierre posée en 1836.
Nous restons un moment écouter une chorale de jeunes.

Nous rentrons à pied par le centre.

Le magasin **MYER** a des vitrines de Noël animées qui attirent les petits et les grands qui défilent sous la houlette des sécuritas. Les clients sont invités à venir faire de bonnes affaires avec des remises de 20% sur toute la mode et ce soir, exceptionnellement le magasin reste ouvert jusqu'à minuit.

Ce soir, mercredi, le **Victoria Market**, situé juste derrière l'hôtel, est ouvert jusqu'à 21h30. Nous ne manquons pas d'y faire un tour. Nous pensons trouver de l'alimentaire, et bien, non. L'assortiment est très hétéroclite.

Des masseurs et des masseuses ont entre leurs mains des corps allongés sur le sol.

À côté, des boutiques vendent des produits de soins naturels.

Sur ce marché, nous trouvons aussi des bijoux, des produits artisanaux, quelques petits producteurs de fruits (à l'un d'eux nous achetons de la confiture de framboise) et partout, du boire et du manger.

Pas de « circle » ce soir, contrairement à ce que nous pensions avoir lu. Nous prenons le tram normal, les tickets se prennent au distributeur à l'intérieur. Le temps que nous en comprenions le fonctionnement, nous sommes arrivés et nous descendons sans rien demander, rien payer, en essayant de ne pas nous faire remarquer.

Nous passons sous **Flinder Station** et sur le pont qui nous conduit sur l'autre rive de la **Yarra River**.

C'est la bonne heure pour le coucher de soleil. J'ai de la chance, l'endroit est protégé du vent et la surface de l'eau fait miroir. Les immeubles ont absorbé le feu du ciel et la lune, déesse de la nuit, pose le point sur le **i** de ce merveilleux tableau.

Derrière nous, aux pieds et dans les premiers étages des gratte-ciel, les restaurants grouillent de monde. Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses.

C'est génial comme ambiance.

Nous choisissons un restaurant à tendance italienne, situé au premier étage d'un de ces géants « La Camera ».

A la sortie, re-photos pour immortaliser les géants de lumière, se reflétant, comme des pêcheurs au bord de l'eau, dans la **Yarra River**.

Jeudi 25 novembre

Adieu **Melbourne** ! Nous avons passé trop peu de temps dans cette ville très vivante tournée vers l'avenir. Melting-pot de races, de cultures, d'architecture, qui forment un bouquet réussi de vie quotidienne.

Notre premier arrêt est pour **Geelong** et son musée de la laine. Propre, net, la reconstitution du travail des premiers éleveurs en remarquablement faite. Tout y est montré : les machines employées, le logement des tondeurs et celui des propriétaires, les étapes de transformation de la laine, de la tonte jusqu'au tissage.

Une exposition de tableaux construits à partir des différentes formes de ce matériau, sont également présentés.

Il n'y a plus d'usine de filature ni de tricot, maintenant ici, sont faits des tapis. Un présentateur nous fait une démonstration sur une machine à cartes perforées.

La boutique du musée regorge d'articles intéressants : pulls, twin-sets, vestes, bonnets, gants, chaussettes, layette, couvertures, etc....

Nous poussons jusqu'à la pointe de **Queencliff**. Une ville « historic » absolument charmante. Toutes les maisons ont leurs balcons de bois, avec une balustrade en fer forgé laqué blanc représentant des motifs floraux et des arabesques. Toutes ces arcades, tous ces balcons nous donnent l'impression d'être dans une luxueuse ville du Far-West. Nous ne serions pas surpris de voir circuler des calèches ou d'apercevoir John Wayne sur son cheval, son pistolet à la ceinture.

Les tables de pique-nique sont posées sur une prairie qui domine la mer d'un côté et longe des villas de l'autre. Aucuns arbres ni bosquets, donc, pas la moindre ombre, pourtant, je conseille à Jacky de choisir la table du bord qui me semble moins exposée, ce qui le fait beaucoup rire.

A peine avons nous sorti nos aliments que deux corbeaux-pies, des « Magpies » viennent nous tenir compagnie. « cui...ti... » « ta.....ouac... » sans agressivité, des mots de bienvenue certainement. (J'ai oublié mon dictionnaire d'ornithologie !)

Nous les observons et nous vivons une scène émouvante.

Ils sont côte à côte, se donnent de petits coups de becs, échangent des mots.

L'un des deux s'envole. Des petits à surveiller peut-être ?

L'autre reste à deux mètres environ de notre table.

Il pousse de petits « cui » pour que nous ne l'oublions pas.

D'un coup d'aile, il se saisit du morceau de pain que je lui jette.

Pour le manger ? Non ! Il le garde coincé dans son bec.

Il tourne, cherche à droite, à gauche, appelle encore.

Il n'avale toujours pas.

Nous nous posons des questions.

Sa douce moitié arrive. Il s'excite. Ses cris sont plus rapides, plus aigus.

Elle s'approche et là, il lui donne la becquée.

Quelle belle histoire d'amour de tendresse et de complicité, chez ces « deux oiseaux qui s'aimaient d'amour tendre ».

A **Torquay** les surfeurs sont peu nombreux. Les vagues sont trop douces pour qu'ils prennent un grand plaisir à pratiquer leur sport. C'est ici que sont pratiquement nées les marques « Rip Curl » et « Quick Silver » sous les mains et les idées de « Alain Green »

Les kangourous, eux, sont sur le terrain de golf. Allongés à l'ombre des grands arbres, ils se désintéressent complètement des joueurs.

Après **Aireys Inlet**, le phare domine un paysage de carte postale. La roche ocre est entourée de bush vert et l'ensemble est enveloppé du bleu de la mer et du ciel qui ne font plus qu'un. C'est un régal pour les yeux.

Lorne est une ville touristique, capital du surf. Toutes les enseignes ont de loin ou de près, un rapport avec ce sport.

La route domine la côte. Elle est extrêmement sinueuse jusqu'à **Apollo bay** où nous nous arrêtons pour la nuit.

Nous trouvons le premier motel un peu cher, la réceptionniste téléphone à une de ses amies qui elle, travaille à la concurrence. C'est 20\$ de moins et la chambre est parfaite, rien n'y manque !

Le port est tranquille, la plage de sable blanc s'étire à l'infini, la mer monte et le coucher de soleil la délaisse pour se tourner sur la campagne. Il noie dans une poussière aurifère les prairies vallonnées qui descendent jusqu'à la côte. Les pêcheurs au bord de la rivière, dans un décor bucolique, patients, attendent que le poisson morde.

Nous mangeons au « **Bufs Bistro** » un bon resto de campagne tout en bois.

Surprenant, il est décoré de tableaux de « **Botero** ». La patronne, me voyant écrire m'offre une carte représentant une œuvre de cet artiste Brésilien.

La musique diffusée est très jazz. Nous pensons à « **Django Reinhardt** » et « **Stéphan Grappelli** ». Renseignement pris, il s'agit d'un noir Australien.

Vendredi 26 novembre

Ce matin les pelouses sont couvertes de rosée dont les gouttelettes s'éveillent et sont prêtes à éclater sous les rayons du soleil naissant.

Tellement habitués, le long de cette route côtière, à avoir des stations d'essence que nous sommes partis sans faire le plein. Demi-tour avant de devoir pousser.

Nous pourrions nous croire dans le **Chablais Savoyard** ! C'est un paysage de verts pâturages sur des collines arrondies, dont les pieds sont baignés par la mer et, où paissent des troupeaux de vaches.

Nous prenons la direction du phare dans la réserve de : **Otway National Park**.

Un couple est arrêté sur le bord de la route et regarde au sol.

Prudemment Jacky laisse la voiture un peu plus loin et nous courrons, sans bruit, sur la pointe des pieds, pour les rejoindre.

C'est une maman koala, son petit sur le dos qui après avoir traversé la route devant leur voiture, court du plus vite qu'elle peut pour grimper dans un eucalyptus.

Moi qui croyais que ces animaux ne faisaient que dormir, je reste bouche-bée devant sa rapidité.

Le petit est bien accroché sur son dos.

Lorsque cette maman a trouvé un embranchement qui lui convient, avec des feuilles à manger, elle pose ses fesses et là, elle et le petit nous regardent.

C'est extraordinaire. Nous n'aurions pas pu rêver mieux.

J'ai le cœur qui bat d'émotion devant leurs regards si attendrissants.

Nos « collègues » touristes partent en levant le pouce, pour dire... super !! Je leur réponds d'un signe de la main qui leur dit : merci !!

Un peu avant, nous avons vu une forme noire se glisser dans les fourrés. Un Diable de Tasmanie ?

Il est trop tôt pour la visite du phare.

Nous partons pour une promenade dans le bush jusqu'à la cascade indiquée sur le panneau fléché. L'hôtesse nous a indiqué 3h, aller et retour ?

Avec la mer et le ciel bleu, cette promenade est bien agréable.

Dans un coin, quelques tombes.

Des arbustes, fleuris blancs, sont couverts de mouches. Nous traversons dans un bourdonnement infernal.

Il nous semble entendre une cascade, à moins que ce ne soit les vagues qui s'écrasent au pied de la falaise ? Force est de constater que nous marchons depuis plus 1h30 et que nous n'avons pas vu la moindre goutte d'eau douce !

Nous devons faire demi-tour. Maintenant il fait très chaud et les arbres ne sont pas suffisamment hauts pour nous faire de l'ombre.

Un beuglement dans les fourrés.

Stop !

Nous essayons de repérer la direction de ce cri. Nous nous enfonçons entre les arbustes, en vain !

Nous abandonnons, nous ne voulons pas courir le risque de nous perdre.

De retour à la voiture, nous renonçons à la visite du phare et continuons notre route.

Les **Douze Apôtres** sont à l'état du **Victoria** ce qu'**Ayers Rock** est au centre rouge.

Un immense parking accueille les bus et les voitures particulières. Un passage sous voie nous conduit à une passerelle qui domine la plage et longe le bord de la côte. Une terrasse assez grande permet d'avoir une jolie vue sur ces blocs de grès, restés debout alors que tout, autour d'eux, s'est écroulé.

Les touristes sont très nombreux.

Deux personnes se bronzent sur cette magnifique plage de deux kilomètres.

Les hélicoptères tournent au-dessus de nos têtes pour faire découvrir le site à quelques touristes privilégiés.

A **Port Campbell**, il n'est pas facile de trouver à se loger. C'est souvent complet ou cher. Normal, ici aussi nous sommes dans un endroit très touristique.

Retour aux **Douze Apôtres** pour les dernières lueurs du jour. Pas transcendantal ce coucher de soleil. Tout de même, la roche devient un peu plus orange, les ombres s'allongent, les vagues qui s'alanguissent sur le sable, baignent les pieds de ces géants en prenant des couleurs rosées, violacées jusqu'à ce qu'elles n'aient plus que la couleur bleue de la nuit.

En face, la lune ronde et blanche veille sur la campagne avant de prendre, dans quelques heures, le relais de son collègue pour éclairer ces géants de la plage d'une couleur blafarde.

Sur la route, en venant, nous avons vu des kangourous très noirs. Est-ce, ce que nous avons vu ce matin ?

Nous mangeons au restaurant « The Spash ». Nous arrivons in extremis, comme souvent, le restaurant ferme à 21h. Nous sommes les derniers clients ! Ce soir, c'est musette, avec des airs bien français.

Est-ce la brusque chaleur que nous avons eue toute la journée, ou la marche, ou le verre de vin rouge que j'ai trouvé fort en alcool ? Ce soir je suis épuisée et je m'écroule littéralement sur le lit.

Samedi 27 novembre

Le soleil n'a pas mis son réveil. Il n'est pas levé. Tout est gris, uniformément gris. Il ne fait pas froid, c'est déjà ça.

Nous faisons plusieurs arrêts le long de cette côte, très découpée et d'une belle couleur ocre. **London Bridge's** dont une partie s'est écroulée en 1990, laissant pantois et isolés, deux touristes qui se trouvaient au bout de cette arche.

La baie des Martyrs doit son nom aux naufrages qui ont eu lieu dans ce secteur. Dans **la baie des îles**, une mère et sa fille, émérites cavalières, font courir leurs chevaux sur la plage.

A l'office du tourisme de **Warrambol**, nous obtenons un plan pour nous rendre à **Tower Hill Reserve**.

C'est une immense réserve. Deux grands lacs entourent deux cratères et au milieu de toute cette nature, les animaux vivent en liberté. Munis de notre plan, nous faisons une première marche avant le repas.

Les émeus viennent nous saluer.

Les oiseaux chantent.

Jacky, avec son regard de lynx, aperçoit un premier koala, puis un deuxième, puis un troisième, etc.. Incroyable comme ils s'installent sur les plus hautes branches des eucalyptus. Une maman s'est endormie tandis que son petit épris de liberté s'en est allé sur une branche voisine. Il avance doucement et nous regarde, les yeux souriants. Il est craquant et mes doigts aimeraient se glisser dans sa fourrure.

Un kangourou noir, est alangui sous un taillis. Les touristes qui passent sur le chemin ne l'inquiètent pas. Il ne s'affole pas, non plus, lorsque je m'approche avec mon appareil photo.

Les émeus tournent autour des tables de pique-nique en espérant quelques miettes. Nous avons moins de chance l'après-midi pendant notre tour du lac. Ce n'est pas la bonne heure pour l'observation des oiseaux. Pourtant, près de la voiture un tout petit volatile, noir et bleu électrique, avec une longue queue, bouge sans cesse, à une vitesse incroyable.

La ville de **Port Fairy** compte plus de 50 maisons classées, elle est pourtant loin d'avoir le charme de **Queenclyff**. Le port et les maisons, modernes, autour de la rivière **Moyne**, sont cependant très coquettes.

Nous traversons d'immenses pâturages séparés les uns des autres par des haies de Cyprès. Avant **Port Fairy**, ils sont couverts de vaches et après ce sont des moutons comme s'il en neigeait.

De grosses brebis dodues sont parquées et attendent d'être tondues, heureuses certainement, par cette chaude journée orageuse, d'être débarrassées de leur manteau de laine.

Je me débrouille assez bien avec mon anglais, à l'information d'**Hamilton**, pour avoir de la documentation sur les **Grampians** et les « accommodations » de **Dunkel** où nous voulons nous arrêter ce soir.

Nous trouvons une chambre à 60\$, dans une villa que nous partageons avec un autre couple.

Notre repas, nous le prenons dans le seul restaurant, peut-être, de cette petite ville « l'izzy's ».

Une magnifique limousine blanche, trois portes, dépose des clients. Sommes-nous assez chic ?

Par chance, il reste une table. C'est un restaurant grec. Comme il se doit, je commande un verre de vin grec du « Tsantali ». Cela va me changer.

Un groupe, de quatorze personnes, mange près de nous.

C'est un brouhaha indescriptible. Ils boivent bière et vin en même temps. Impensable pour nous.

La chanteuse et le joueur de guitare ont bien du mal à se faire entendre. Nous sommes les seuls à les applaudir vraiment. Il est vrai que leur répertoire reprend des tubs des années 60-70 que nous connaissons pour la plupart.

Les assiettes d'agneau, grillé pour l'un, pané pour l'autre, sont pleines à ras bord. Il y a de tous les morceaux, pas seulement des côtelettes.

La serveuse heureuse de voir que nous apprécions la cuisine et la musique, bavarde :

D'où venez-vous ?

De France.

Oh Yep ! (oui, toujours utilisé par les australiens)

Notre cuisinier est Français, il va venir vous voir dès qu'il aura fini.

Nous attendons donc ce compatriote, expatrié si loin de sa terre natale.

Sa terre natale n'est pas si loin, nous avons la surprise de voir arriver un Calédonien.

Fort sympathique ma foi. Il est heureux de parler sa langue d'origine. Il est ici depuis l'âge de 20 ans cela fait 30 ans.

Nous profitons de lui demander différents renseignements : La retraite ? Elle peut se prendre entre 55 et 65 ans. Le temps de travail ? Entre 35 et 45 h par semaine souvent répartie sur neuf jours en deux semaines. Nous comprenons mieux pourquoi il y a tant de bateaux et tant de mobil homes, le temps de travail ainsi aménagé permet de plus longs Week-ends.

Une belle soirée dans un endroit sympathique.

Dimanche 28 novembre

Au réveil, nous tirons les rideaux sur un brouillard à couper au couteau. Nous ne voyons pas au-delà de la pelouse de la villa.

Tout est mouillé, pelouse et voiture lorsque nous partons.

Nous sommes au pied des **Grampians** et le **mont Abrupt**, 2455m de haut tout de même, a complètement disparu. Pas pour longtemps, le soleil d'un coup de baguette magique, remet chaque chose à sa place en les enjolivant de lumière.

Nous sommes les seuls sur le petit chemin (qui ne sent pas la noisette mais l'eucalyptus !) qui nous conduit à la cascade de **Silversand**.

C'est délicieux de marcher, à deux, dans le calme du sous bois, accompagnés par le chant des oiseaux.

Elle est curieuse cette cascade, au fond d'un tout petit cirque, l'eau coule le long de la roche et disparaît dans le sol, au pied de celle-ci. Même au moment des grosses pluies, la cuvette de **Sable**, au fond du cirque reste continuellement sèche.

Halls Gap, c'est le point central des **Grampians**. Nous sommes dans un village à connotation montagnarde. Des constructions en bois, des agences qui proposent des treks et des touristes chaussures de marche aux pieds.

Les perroquets blancs et roses ont envahi les arbres de la place et font un boucan d'enfer.

A **Boroka Lookout**, deux terrasses aménagées nous permettent de dominer la vallée et ses deux lacs.

The Balcony à Reed Lookout, nous montre une énorme mâchoire de roche, ouverte au-dessus de la vallée.

Les 3kms que nous parcourons entre le parking et le point de vue, ne manquent pas d'intérêt non plus. Une zone de marais, verte de roseaux et une forêt incendiée, dont le sommet, de la plupart des arbres, a reverdi, et dont les troncs et les grosses branches, sont rouilles. C'est un lichen qui a entièrement recouvert les bois calcinés. Certains aux formes gracieuses ressemblent à des œuvres artistiques et me font penser à l'**Arbre en Or** de la forêt de **Brocéliande** (un arbre calciné, recouvert de feuilles d'or par l'artiste « François Davin », qui après les incendies de 1989 a voulu rappeler la fragilité de la forêt et marquer l'élan de solidarité de tous les citoyens qui ont voulu participer à la reforestation). Ici, la nature elle-même a décoré ce que l'homme a détruit.

Nous prenons notre repas avant de partir pour la visite des **Mac Kensie Falls**. Tout est sur la table.

J'aperçois, un oiseau, très beau. Il est blanc avec des ailes tachetées grises et beiges. Après avoir joué avec mon objectif, il reste sagement sur une branche à une dizaine de mètres de notre table.

J'appuis sur le déclencheur avant qu'il ne s'envole.

Très contente de mon modèle, je pose mon appareil, m'installe confortablement et prend entre mes doigts mon reste de sandwich.

Au moment où je le porte à ma bouche, je sens une forte griffure sur mon majeur et, je me retrouve la main vide.

Mon « ami », d'un coup d'aile, a chapardé mon repas et s'en va, comble de l'ironie, le manger sur le panneau : ne pas donner à manger aux animaux, laissez-la faune sauvage, sauvage !

Notre descente aux chutes **Mac Kensie**, en rythmée par le grondement de l'eau qui s'écrase en contrebas.

Ce sont de petits sauts de puces chantonnant avant la grande cascade bouillonnante. L'écume d'un blanc immaculé se détache sur un ciel magnifiquement bleu.

Les embruns m'aspergent avec douceur.

Il fait chaud.

Tout est beau.
Je suis bien.

En route pour **Horcham** où la jeune femme de l'information, super aimable, nous réserve une chambre à **Warracknabeal**, 60km plus loin.

La route rectiligne traverse des champs de céréales qui s'en vont rejoindre l'horizon. Notre chambre au motel est parfaite et les propriétaires des gens charmants. Comme dans presque tous les motels, dans le frigo nous attend un pot d'eau fraîche et un pot (ou un berlingot) de lait.

La ville, très étendue est déserte en ce dimanche soir.

Jacky ne veut pas manger chinois. Nous nous rabattons donc au restaurant du « commercial Hôtel ». Le seul qui semble ouvert.

Nous sommes les seuls clients et notre arrivée semble fortement contrarier la serveuse du café.

Nous mangeons très bien et le patron qui prend la commande et qui assure le service, est lui, aimable.

Dans le parc public, les familles terminent leur repas autour du barbecue. Les perroquets piaillent et les kangourous, dans l'enclos, sont bien tristes.

Dans la campagne, les arbres se noient dans un ciel rougeoyant.

Lundi 29 novembre

Le ciel est bleu et nous partons par la petite route dans l'espoir de nous approcher des dunes du **Wyperfeld National Park**. Hélas, il faut absolument un 4x4 ! Nous devons passer tout droit.

Nous faisons nos courses au village de **Patchewollock**.

La gérante nous demande « How are you to-day ? » Formule de politesse qu'elle emploie avec tous ses clients sans doute. C'est sympa !

L'épicerie est le point de dépannage de cet endroit isolé.

Le village désert, est décoré pour Noël. Dès l'entrée, posés un peu partout, des sujets sont découpés dans des panneaux de bois et peints : des pères Noël, des sapins, des traîneaux, des bottes, des paquets, etc..

Le vieil homme à qui nous demandons notre route ressemble au paysan de la publicité « Renault Wanadoo » « tu clic à gauche, tu clic à droite »... « y'a pas de bug ! » Nous déchiffrons ses explications et nous sommes sur la bonne voie. Nous riions bien.

La traversée du **Hattah-Kulkyne National Park** me déçoit un peu.

Nous faisons un détour de plus de 6km en voiture, plus 2km à pied, pour un point de vue qui ne fait que dominer la canopée, très dense.

Tout le long de la piste, des arbres brûlés, de petits buissons, aucunes couleurs. Les lacs indiqués sur notre plan sont à secs. Nous apercevons, en tout et pour tout, deux kangourous et une dizaine d'émeus.

Nous vivons une belle histoire d'animaux, d'oiseau exactement, en mangeant. Encore une fois.

Sur notre aire de pique nique, un oiseau gris d'une quinzaine de centimètres de longueur, au bec jaune vif assorti au tour de son œil, se pose, au bord de la table, sur la pointe des pattes.

Il s'enhardit, s'approche toujours un peu plus de Jacky qui lui donne des miettes de pain.

Non, il ne viendra pas manger dans sa main !

Nous avons l'idée de lui donner de l'eau dans une petite coupe et sa délectation fait plaisir à voir.

Il est à 30cm de nous, plonge son bec, relève la tête et avale avec de petits mouvements de bec.

Son œil brille. Il est satisfait et nous aussi.

Les mouches sont des bestioles nettement moins drôles et j'ai fini par craquer et mettre mon filet sur le visage. Cela me donne un look d'enfer !

Ce matin nous avons fait halte au stand information du parc. C'est une femme rangers, femme nature, carrée, contente de bavarder. Je lui montre les photos d'oiseaux que j'ai prises (merveille du numérique). Sa satisfaction en voyant mon intérêt pour la nature n'est pas vain et devant chaque photo elle s'écrie « excellent ! »

Le temps s'est couvert et il fait terriblement moite.

Surprise, brusquement à la lisière du parc, des vignes et des orangers à perte de vue. Le tout est arrosé par des pompes qui puisent l'eau, telles des sangsues dans la **Murray River**.

Mildura est une grande ville, construite au carré. Hélas, lorsque nous partons la visiter à 18h15, tout est pratiquement fermé

Pas d'animation non plus au bord de la **Murray**.

Internet, pour avoir des nouvelles de France, à la boutique « Café de la Rue » en français !

Repas du soir dans **Langhtree Ave**, c'est là que sont regroupés les restaurants. Celui que nous choisissons porte l'enseigne « Au Rendez-vous » également en français.

L'établissement est neuf, moderne et chic. Les serveuses sont, comme toujours en pantalon recouvert d'un long tablier.

Mes pâtes aux crustacés sont délicieuses.

Mardi 30 novembre

Au bord de l'eau, seuls les mouettes, les perroquets et les canards déambulent.
Le temps est toujours gris !

Je fais bien rire l'hôtesse de l'office du tourisme de **Wentworth**, lorsque je lui dis que les guides indiquent qu'il y a toujours du ciel bleu dans la région de **Mildura**.

Oh non, répond-elle ! Il peut faire très chaud ou très froid et souvent gris.

La pluie des derniers jours a rendu trouble les eaux de la **Darling** et de la **Murray** qui se rejoignent à la sortie de la ville.

Quelques kilomètres plus loin, **The Perry SandHills**, sont de magnifiques dunes de sable rouge. Les barkhanes, sous le vent violent, laissent s'envoler leurs grains de sable.

Ces dunes datent de l'âge de glace. Elles étaient habitées par les Aborigènes **Barkindji** il y a 40.000 ans.

Un eucalyptus « Red Gum » vieux de 4/500 ans voit le sable monter, chaque année un peu plus, au sommet de son tronc.

C'est un petit air de **Namibie**, sans le ciel bleu.

Nous continuons par la piste. Beaucoup d'élevage de bovins et d'ovins. Un bidon pour boîte aux lettres au bord de la route, cela signifie, qu'il y a une ferme, quelques kilomètres plus loin dans le bush.

Tout est gris, tout est calme, encore plus qu'hier. Nous manquons même le **lac Victoria** ! Pas âme qui vive jusqu'à la station de biosphère.

A partir de là, des camionnettes nous doublent dans un nuage de poussière.

Les jacarandas fleurissent au milieu des vignobles. Les lauriers roses forment d'immenses buissons et les agapanthes, bleues ou blanches forment de bien jolies bordures.

Nous approchons de **Waikerie**

Nous trouvons une chambre toujours dans un motel, tout près de la **Murray**.

Nous achetons notre repas au « Take Away » et revenons le manger « chez nous ».

En ville, des particuliers ont décoré leur maison d'un Père Noël dans son traîneau, tiré par trois kangourous. Normal ici !

Mercredi 1^{er} décembre

Il a beaucoup plu cette nuit.

La **Murray**, belle malgré son eau beige, ondule entre les falaises ocre contre lesquelles elle vient se cogner.

Le soleil en demi-teinte, essaie courageusement de passer à travers les nuages bien accrochés.

Nous sommes dans la **Barossa Valley**. De tous les côtés, des vignobles. Des ceps sont encore plantés dans de nouveaux champs. Les tuyaux d'arrosage sont installés en même temps que les piquets.

Quel est la production de vin de ce pays chaque année ?

Premier arrêt dans la « Winery Wolf ». Réception extrêmement chic. Pas de visite. Nous nous contentons de regarder le parc des cuves. Leur grandeur et leur nombre, me laissent abasourdie !

Nous mangeons notre pique nique sous les palmiers de la « Winery Seppelt » avant d'en visiter les caves.

Chassé d'Allemagne dans les années 1870 Joseph Seppelt a fondé cette cave qui, au fil des ans a su garder son caractère d'origine. Les bâtiments sont en pierres et les agrandissements gardent le même style.

Dans vingt et une caves vieillissent les plus grands vins, le porto et le sherry par exemple. Le vin repose dans des fûts en chêne français, pour certains depuis près de vingt ans.

Le domaine est immense. Toute la famille, tous les descendants y travaillent cela lui garde un côté humain.

Après la dégustation, j'achète un vin champagnisé « sparkling » et un porto.

L'or fait rêver la femme que je suis et l'archéologie fait rêver Jacky qui pense toujours découvrir de l'inattendu. Nous voici dans **The Barossa Goldfield**. Exploité une première fois en 1869, puis abandonnées, ces mines ont été réouvertes vers 1930 pour quelques années.

Les maisons des mineurs étaient construites avec les pierres et le bois (timber) trouvés sur place. L'endroit devait ressembler à une fourmilière.

Pas facile, non plus, de se loger à **Adélaïde**.

Après plus de dix tentatives infructueuses, (beaucoup d'enseignes « hôtel » ne le font plus depuis longtemps, le titre est resté pour faire joli) nous trouvons une chambre au Motel « Clarisse ». Jacky discute le prix qui sera de 70\$ au lieu de 80, parce que nous y restons plusieurs nuits. Nous avons la bonne surprise d'avoir le petit-déjeuner inclus.

Nous prenons notre repas dans un établissement australien typique.

A l'entrée, un bar avec des tables pour manger debout et au fond les machines à sous. Puis un bar, suivit d'une salle à manger et d'une autre salle où il n'est servi que de la bière.

Nous mangeons délicieusement bien, dans une cacophonie de voix et de rires.

Jacky tient à jouer les trois dollars qu'il a au fond de sa poche (je le soupçonne de les avoir mis en prévision).

Les trois pièces filent comme dans une tirelire.

Près de nous, un homme, un peu pris de Whisky, vient de gagner, alors, il insiste pour que je prenne les dix pièces, qu'il me tend, pour les jouer.

Je n'ai pas plus de chance que Jacky, je gagne deux pièces que je reperds de suite.

Cela n'empêche pas ce généreux client de me prendre les mains et d'y déposer un baisemain.

Jeudi 2 décembre

En route pour la pointe, la **Péninsule de Fleurieu**.

Nous traversons les vignobles de la **Mac Lareen Vale**. Toujours du vignoble, c'est hallucinant !

Nous achetons des amandes à **Willunga**. Dans la campagne autour de cette ville, les amandiers et oliviers ont remplacé la vigne.

Il fait un beau ciel bleu mais, dès que nous arrivons sur la côte à **Victor Harbor**, c'est un vent violent et froid qui nous réceptionne.

Le bord de mer est bordé d'énormes rochers ronds sur lesquels viennent s'écraser les vagues moutonneuses.

Un groupe de femmes, âgées de 60 à 85 ans au moins, joue aux boules. Elles sont toutes habillées de blanc avec parfois un accessoire rouge ou marine. Ce n'est pas la « pétanque », ici, les boules sont plus grosses et aplaties. Elles mettent tout leur sérieux et toute leur adresse dans leur jeu.

En centre ville, sur un pont en bois, qui conduit à l'île de **Granit Island**, un tramway est tiré par un cheval.

Jervis Bay que nous pensions un centre important, n'est en fait qu'un embarcadère pour **Kangourou Island**. Nous devons faire le nécessaire, pour la traversée et le séjour sur cette île, à **Adélaïde** demain.

Depuis cette pointe, au pied du phare, la mer est magnifique et resplendit d'une myriade de cristaux sous le soleil.

Une plage, à l'abri du vent, permet de me bronzer un peu et courageusement, je me trempe jusqu'à mi-cuisses.

Dans un champ, tout un troupeau de kangourous se repose ou batifole. Il est 17h30, ils commencent à se montrer.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de ma fille Patricia.

Les couchers de soleil sont pour elle, comme pour moi, des instants d'émotion. Il semble que ce soir, le ciel est positif et va me permettre de faire quelques clichés intéressants.

Nous passons au « take Away » acheter beignets de poissons et frites que nous allons manger en bordure de plage. J'aurais peut-être la chance de voir des kangourous boire dans la mer ?

Nous trouvons un endroit abrité pour manger.

Il fait un vent glacial. Nous nous couvrons avec tout ce que nous avons avec nous. Je me redresse régulièrement pour jeter un coup d'œil sur la plage et le soleil déclinant.

Pas de kangourous dans les vagues, mais des surfeurs en combinaison isotherme.

Les surfeurs, en ombres chinoises
Dans le soleil couchant,
Glissent sur la crête des vagues.

Le flux déverse l'or sur la plage,
Dans un gracieux roulis,
Le reflux l'imprime dans le sable.

De l'or pour les châteaux de sable
Dont la valeur ne vaudra
Que dans leur éphémère beauté !

Au retour, nous commettons la même erreur que ce matin, nous confondons **South Terrace** et **South Road**. Les deux rues sont imbriquées l'une dans l'autre. Cela nous oblige à faire un tour d'**Adélaïde** que nous dominons depuis les collines. C'est aussi l'occasion d'admirer cette ville de nuit.

Vendredi 3 décembre

Nous rendons la voiture chez Hertz. Nous avons parcouru 3796 km depuis **Sydney**.

Ici aussi, nous prenons le tram touristique gratuit « The Loop », pour visiter la ville. **Adélaïde** a su rester modeste par rapport à ses grandes sœurs **Melbourne** ou **Sydney**. Elle a des allures de provinciale.

Il me semble qu'ici, le mélange des cultures est plus grand.

Nous croisons 2-3 femmes voilées, des indiennes en saris, des noirs, des punks, etc. Je constate que plus qu'ailleurs, les femmes, âgées comme jeunes, sont maquillées.

C'est ici aussi que l'allure et l'habillement sont les plus éclectiques.

Les bourgeoises, bon chic bon genre, côtoient les travailleuses en tailleurs et talons hauts, les jeunes en jupes ou shorts à ras les fesses, avec des hauts qui ne cachent que l'indispensable et des pantalons qui parfois, sont si « taille basse » qu'il faut la main de l'ange gardien pour les maintenir à un niveau de décence.

Les lycéens et lycéennes ont la tenue réglementaire de leur établissement. Justement, un groupe de jeunes filles, attire mon attention et me font sourire lorsque je constate que les copains et copines font des dédicacent au marker, directement sur les robes d'uniforme de leurs camarades. Elles m'expliquent que l'année scolaire est terminée. A la rentrée elles changent d'établissement et donc de costume ! Elles posent joyeusement pour la photo.

Le centre ville est un bourdonnement des voix des vendeurs et des chaland, des rires des jeunes qui débutent leurs vacances, de la musique diffusée en ville et dans les grands magasins, du ronronnement des voitures, et du tac de passages pour piétons qui, ici, comme dans toutes les villes, rythment le déversement des piétons sur la voie publique. « tac...tac...tac... » tout le monde se tasse au bord du trottoir, « tac,tac,tac,tac,tac » dans un mouvement chorégraphique, les jambes droites s'élancent toutes en même temps à l'assaut de la chaussée. Au fil des semaines ce bruit s'est ancré dans notre cerveau et dicte parfois la vitesse de nos pas pour profiter des dernières secondes de « traversée ».

Parlement House dresse sa haute façade à colonnes de marbre gris.

Tout près, un monument imposant **The war mémorial** est érigé en l'honneur des soldats morts à la guerre.

Tout au long du voyage j'ai été surprise du nombre de morts au cours de toutes les guerres. Les guerres des autres le plus souvent, puisque l'Australie n'a jamais ouvertement été attaquée. Il y a eu la guerre de 14-18, puis de 39-45, celle du **Vietnam**, celle de **Corée** et d'autres que je n'ai pas mémorisées. Le pays leur rend les honneurs par des allées d'arbres personnalisés au nom de chacun ou, par des plaques commémoratives. C'est honnête! Cela ne remplace pas une vie humaine dans la force de l'âge !

En ce moment, les jeunes soldats se font tués en **Irak** ! Quel gâchis !

Devant le **muséum**, assis sur la pelouse, des enfants en polo et bob vert, d'un côté, polo et bob bleu de l'autre, écoutent attentivement les explications de leur maîtresse d'école.

Nous pensons visiter **l'église St Paul**, joli bâtiment de briques rouges. Nous sommes gentiment éconduits par une hôtesse. L'église est transformée en salle de réception. Par la porte entrouverte, j'aperçois de grandes tables rondes recouvertes de nappes blanches qui n'attendent que les invités.

Dans une autre ville, nous avons déjà vu une église devenue une galerie d'art. C'était moins surprenant.

Inquiétant, la chrétienté « fou le camp », quand d'autres religions progressent !

En empruntant de petites rues pour rentrer à l'hôtel, nous découvrons de très jolies maisons de style, parfois lovées sous de la verdure. Ce sont des îlots de campagne au milieu d'une circulation démente.

Nous avons enfin acheté notre billet pour **Kangourou Island**, chez « Kifferry », pas chez « Sealink » beaucoup trop cher, même si le vendeur de cette dernière compagnie nous a mis en garde contre son concurrent.

Nous verrons bien, il faut savoir vivre dangereusement !!!

Samedi 4 décembre

Malgré un réveil de bonne heure,
Nous sommes de bonne humeur.
Hélas, le soleil paresseux,
Dort sous son édredon moelleux !

5h45, le taxi est là. Chez « Kifferry », le minibus est prêt à partir. Nous avons deux chauffeurs. Un troisième voyageur est déjà installé sur le siège du fond. Une heure de trajet et nous sommes à la **Marina St Vincent** d'où nous embarquons. Nous avons encore une heure d'attente dans le calme et la fraîcheur du petit matin. Nous nous installons comme des pachas autour d'une table, dans le ferry. Jacky va nous chercher des cafés et nous jouons au scrabble. Deux heures de traversée pour parcourir les 13kms qui nous séparent de **Kangourou Island**

Le ciel s'est habillé de bleu.

Kingscote où nous débarquons est bien calme. Nous prenons de la documentation au point information qui fait aussi boutique de souvenirs.

Un peu d'alimentation à l'épicerie et nous partons le long de la côte suivant une promenade conseillée « Historical Reeves Point Walk ».

Les bébés pingouins, au pied de la falaise sont dissimulés au fond de tuyaux et de galeries creusées dans la paroi. Ils ne sortiront qu'à la nuit tombée, pour accueillir leurs parents partis en mer chercher la nourriture

Nous n'allons pas très loin, une table, couverte, avec vue sur le port et la mer, nous semble l'endroit idéal pour déguster notre repas.

Nous ne sommes pas seuls, plus de cent mouettes nous entourent espérant quelques miettes.

En continuant, nous trouvons les piquets de la première jetée. Les bateaux, accostés là, chargeaient le basalte pour **Adélaïde**.

La plage n'est pas très belle, il y a beaucoup d'algues et aucun point d'ombre. Je préfère m'installer sur la pelouse entre la route et la côte. Là, au pied d'un arbre, avec mon roman, les yeux perdus sur l'océan entre la lecture, je vais être très bien pendant que Jacky s'en va en ville prendre une décision concernant la meilleure façon de visiter l'île.

Jacky est de retour, demain, nous prendrons possession de la voiture qu'il a réservée pour deux jours chez.... Hertz.

Nous poursuivons notre marche.

Si l'île a été cartographiée par un explorateur Français « Baudin » (celui d'**Albany**) c'est l'Anglais « Flinder » qui lui a donné son nom après avoir dû manger des kangourous pour subsister.

Les deux explorateurs sont arrivés ensemble sur ce territoire en 1802/1803.

Les premiers habitants, Anglais, sont arrivés dans les années 1835, peu sont restés ici, la plupart s'en sont allés poser leur baluchon à Adélaïde.

Ce n'est que dans les années 1880 que l'île a été habitée par une véritable colonie.

Cette année là a été construite la première poste dont il ne reste qu'un semblant de mur en briques avec une plaque commémorative.

Un peu plus loin au milieu de la pelouse un arbre, aux branches longues et feuillues, donne des fruits qui ressemblent à s'y méprendre à des framboises. Cet arbre apporté par les premiers colons, est endémique. Il ne reste que deux pieds, c'est le « mulberry Tree ». Les premiers colons donnaient les fruits aux cochons.

Le cimetière nous ramène bien des années en arrière. J'ai beaucoup de respect pour tous ses gens morts loin de leur terre natale, qui ont eu le courage de tout risquer pour une vie meilleure.

Des cris perçants nous font lever la tête. Un groupe de perroquets noirs, qui ne se trouvent que sur cette île, s'abat au sommet d'un sapin géant. Ils sont plus gros, que les oiseaux que nous avons vus jusqu'à maintenant, leur bec est plus crochu aussi.

Retour par le bord de mer. Les pélicans, battant leurs grandes ailes, s'en retournent vers le large après leur repas journalier. Les cygnes noirs s'approchent, glissent avec élégance et les bébés pingouins sont toujours invisibles.

Incroyable, le temps de prendre ma douche et le ciel s'est couvert de nuages noirs.

Nous prenons notre repas à l'hôtel pour être à l'heure pour la découverte des pingouins sous la houlette d'un guide.

Nous devrions tenir toute la soirée, le repas est copieux Pour nous deux : un T-bone de 250gr pour l'un et un Rumfilet de 400gr pour l'autre, le tout accompagné de légumes et de frites.

Pour le coucher de soleil, c'est râpé ! Il descend derrière une couverture tendue et effilochée de nuages noirs. Le vent vient de l'Antarctique. Heureusement nous avons eu la précaution de bien nous couvrir.

20h30, nous sommes au **Marine Centre**. Nous sommes au moins une trentaine de personnes. Dans le local, des aquariums avec de très beaux spécimens dont un petit très particulier le « Weedyseadragon ».

J'ai hâte de voir les pingouins.

Je dois attendre encore et subir toutes les explications concernant les espèces exposées dans les aquariums. Je m'énerve intérieurement.

Enfin, scindés en deux groupes, nous sortons.

A l'aide d'une lampe infrarouge, notre guide nous montre les petits, tout au plus 5 ou 6, sortis du nid et qui appellent, qui supplient leurs parents de venir les nourrir.

Les parents, nous ne les verrons pas, même nos guides ne peuvent pas indiquer, même approximativement, l'heure de leur venue.

Je suis terriblement déçue !

Cette variété de « Fairy Manchots », est très petite, 25cm pour les enfants, 35-40cm pour les parents.

Voyant ma déception notre guide nous indique qu'ils y en a aussi de l'autre côté de la jetée.

Nous y allons.

Hélas, la marée est haute et le seul que nous apercevons sur le rocher, rentre dans son abri.

Ici, les parents ne sont pas d'avantage arrivés.

Dimanche 5 décembre

Temps splendide.

Je repère les nids de pingouins le long de la plage, pour que nous les trouvions facilement ce soir, pendant que Jacky va chercher la voiture et, en route.

A **Kingscote**, rien ne bouge. Nous sommes les premiers levés.

Nous apercevons un lac, couvert de canards, de cygnes noirs et de mouettes. Nous sommes encore à 150m du bord, nous marchons sur la pointe des pieds dans les hautes herbes, nous sommes silencieux et pourtant... a un signal qu'ils sont seuls à reconnaître, tous s'envolent, sauf un canard qui couve certainement et qui, courageusement reste sur son œuf au bord de l'eau.

Nous ne trouvons pas les dunes de sable blanc **little Sahara**. Celles que nous trouvons sont couvertes de bush.

Un long lézard, un « Goanna » se promène à la recherche d'insectes.

A **Seal Bay**, nous descendons par une passerelle de bois jusqu'à la plate-forme qui domine la plage.

De partout des phoques sortent de l'eau, nourrissent leurs petits pour les mères, se pavanent pour les gros noirs. Ils se roulent sur le sable, se battent ou chahutent. Un petit court après sa mère pour téter, elle refuse et le repousse, elle ne se laisse pas attendrir par ses pleurs. Pourquoi ?

En poussant des cris, un bébé essaie de monter l'escalier de bois qui accède à la passerelle. Avec toute sa gaucherie de bébé, il glisse, redescend, s'étire à nouveau, avance ses palmes pour les poser l'une après l'autre sur la marche supérieure. Cela l'épuise et il comprend qu'il ne pourra pas aller plus haut. Alors, il pousse de petits cris pour appeler à l'aide. Qu'espère-t-il découvrir là-haut ?

Déboulant du bush à une vitesse incroyable, une maman à la peau blanche et beige, fait déguerpir les petits qui sont sous notre terrasse, pour prendre leur place avec son bébé. Là, elle se couche sur le côté et le petit pose sa tête sur son ventre pour téter.

La mère pointe son œil vers moi d'un air pathétique. C'est attendrissant de les voir ainsi.

Entre les buissons deux phoques bruns, gros balourds sont alanguis.

Le spectacle est génial!

Quel plaisir de regarder évoluer ces lions de mer ! Il faut vraiment le vent glacial qui vient du large pour me faire déguerpir (et je suis partie en t-shirt à bretelles, quelle inconscience !)

Les phoques de couleur blond-beige sont originaires du sud de l'**Australie** tandis que les noirs sont des lions de mer de **Nouvelle-Zélande**.

Nous mangeons notre pique-nique à **Kelly Cave's**.

Il faut mettre une petite laine.

Les perroquets, bleus et rouges, sont partout.

Nous visitons les grottes sous la houlette d'une charmante jeune femme, qui a le pied dans le plâtre, et des enfants-touristes très intéressés. C'est une cave sèche. Les stalactites en forme de draperie sont très gracieuses.

Nous nous arrêtons dans un parc de koalas où nous ne voyons pas de koalas mais de petits kangourous que je prends d'abord pour des lapins. Ils ne font pas plus de 40cm de haut et leur pelage, plus épais est beige et gris. Ce sont les «Tammars Wallabies », une variété spécifique à l'île.

Au centre information de **Flinders Chase National Park**, il y a une très belle exposition sur la faune et la flore de l'île. Nous pouvons toucher les peaux d'échidnés, de kangourous et autres.

Visite de ce qu'il reste du premier phare, de l'habitation de la famille du gardien et de la rampe d'accès, pratiquement verticale, pour l'acheminement des denrées.

Phare du Couédic, un joli nom breton, point de départ de la promenade qui conduit à **Admirable Arche**.

Lorsque nous approchons, l'odeur écœurante qui se dégage, ne trompe pas, il y a des phoques dans ce coin. C'est vrai, ils sont allongés sur les pierres plates et noires que la mer ne vient pas recouvrir souvent, d'où l'odeur ! Il y en a partout. Ils sont tous noirs et leur mimétisme les rend difficiles à voir.

Par cette arche, je découvre le très beau tableau d'une mer émeraude, brillante de soleil et les contours de rochers baignés d'une écume blanche.

Nous avons décidé de photographier **Remarkable Roks** au coucher de soleil. Nous avons prévu le pique nique sur place en attendant l'heure idéale pour la photographie. Tout va bien jusqu'à ce que nous arrivions. Le soleil se dissimule derrière un vilain voile de brume.

Nous espérons jusqu'au bout. Il fait froid et nous devons nous rendre à l'évidence, pour la photo c'est tout de suite (faute de mieux) ou ce ne sera rien.

Ces rochers, posés sur une colline, ont été au fil des ans, au fil des vents, torturés, travaillés pour prendre des formes qui ressemblent plus aux sculptures d'un artiste génial, qu'à des cailloux de granit. Un lichen orange vif, les recouvre par endroit ce qui en fait de véritables chef-d'œuvre.

A la sortie du parc, deux grands kangourous, un mètre de haut environ, au poil soyeux, gris foncé, sont sur le bord de la route.

Je n'ose pas sortir de voiture de peur de les faire fuir.

Je baisse la vitre, tends la main et à ma grande surprise, l'un des deux s'approche, je pourrais presque l'embrasser sur le museau.

Je n'en reviens pas !

Cette fois, je sors doucement et le caresse.

Il me tend ses pattes.

Il me regarde avec ses grands yeux bleus.

En quelques secondes, je m'en fais un ami.

Il ne lui manque que la parole.

Encore une fois, je regrette de ne pas avoir mon dictionnaire, cette fois du langage marsupial.

Un panneau au bord de la route attire notre attention « promenade des koalas ». Il ne fait pas tout à fait nuit, nous faisons le détour.

Nous assistons à une scène pathétique.

Un gros koala, mâle, fait les cents pas devant un haut grillage, électrifié, en poussant des cris rauques. Il marche vite. Il tourne vers nous un regard qui est un appel à l'aide.

Que pouvons-nous faire ?

Nous comprenons assez vite son angoisse. Au sommet d'un eucalyptus, à l'intérieur de l'enclos, une dame koala se repose. Son amie certainement ! Il n'a pas compris que ce n'est que par le sommet des arbres qu'il peut la retrouver.

C'est beau l'amour ! Dououreux aussi !

Complètement épuisé, il finit par grimper, de quelques mètres seulement, il s'assoit sur la première branche qui lui paraît suffisamment stable.

Nous pouvons encore voir de ces petites peluches le long du chemin, toutes dans les arbres. Plusieurs fois nous entendons leurs cris, extrêmement fort, traverser la nuit. Est-ce la saison des amours ?

Nous avons voulu rentrer de nuit dans l'espoir de croiser quelques espèces nocturnes. Les petits Wallabies sont tous sortis. Ils sont des centaines dans les champs. Ils regardent au bord de la route. Ils traversent dans tous les sens. Nous comprenons mieux pourquoi il y a tant de cadavres le long des routes.

Plusieurs fois, nous voyons filer un rongeur de 25/30cm de long environ. Il se cache dans le fourré et se retourne pour nous regarder. Nous ne voyons plus que ses deux yeux qui brillent dans la nuit. C'est le « Gentle Possum ».

Un autre animal se joue de nous. Nous le voyons au dernier moment au bord de la route et il disparaît. Nous pouvons l'observer, parce que, hélas, l'un d'eux est mort sur la route. Sa tête est ronde, son poil gris clair, sa queue est très poilue et noire à l'extrémité. C'est le « Brushtail possum »

Un peu plus loin, c'est un « échidné » qui traverse la route devant la voiture. S'il ressemble à un gros hérisson, il est beaucoup plus rapide. Les phares le font faire demi-tour et se cacher sous un buisson. Il a un museau long en corne et les piquants qui lui couvrent le dos se terminent par des pointes blanches comme de l'ivoire.

Toutes ces rencontres avec les animaux nous ont rendus heureux comme des enfants.

Pour bien terminer la soirée nous nous promettons, à notre arrivée à l'hôtel, d'aller boire un verre au pub. Hier soir, le brouhaha a duré jusqu'à minuit.

Hélas, ce soir lorsque nous arrivons à 23 h tout est bouclé !

Il s'en faut même de peu que nous passions la nuit dans la voiture, la porte d'entrée refusant de s'ouvrir.

Lundi 6 décembre

Coup de vent terrible à 6h du matin. J'ai peur que le toit ne s'envole.

Il pleut fort à 7h et cette pluie va tomber jusqu'à 10h environ.

Pour la plage, c'est fichu !

Nous partons vers le sud, jusqu'à **American River** d'abord. Sous la pluie, la côte se devine plus qu'elle ne se voit.

Courageusement, nous montons à **Prospect hill**, 512 marches. La pluie a cessé et le ciel qui s'éclaircit permet de découvrir comme sur une peinture chinoise, les falaises, la côte et **Penneshaw** que nous visitons une heure plus tard sous un soleil très chaud. Dans cette ville se dresse un monument dédié à notre explorateur « Nicolas Baudin » et inauguré par « Michel Rocard » en 1998.

Un panneau nous demande de faire attention aux pingouins. A cette heure, ils sont tous au fond de leur nid !

Nous remontons vers le Nord, pour enfin, s'allonger sur la plage **D'Emu Bay**.

Je suis surprise de voir que même sur cette île, il y a des lacs salés. Un premier dans lequel il reste un peu d'eau. Pour combien d'années ? Le second lui, est bien blanc de sel.

Un pingouin ! Nous poussons le cri en chœur, en découvrant un volatile debout, les ailes légèrement écartées sur le bord de la route.

Mais, que fait-il si loin de la côte ?

Je le suis, appareil photo au poing.

Il s'en va vers l'étang, 200m plus loin et il ne s'agit que d'un canard !

Il nous arrive de prendre nos rêves pour des réalités.

Nous sommes seuls sur cette plage de plus de 2km. L'eau peu profonde s'est tiédie et je me mouille...entièrement ! Ce sera la seule fois pendant ces vacances. Moi qui pensais faire le plein de plage et de mer, c'est encore fichu !

Mardi 7 décembre

Il fait un vent épouvantable et il tombe des grains !

Nous tournons dans les boutiques de souvenirs pour passer le temps.

Ferry or not ferry ? Si, si nous confirme notre hôtelière après renseignements.

Les vagues sont fortes, les pêcheurs désemparés ont laissé leurs chalutiers à quai, et traînent sur la jetée, les mains dans les poches.

Les cygnes noirs se sont regroupés sur la plage et les mouettes discutent de la marche à suivre par un pareil temps.

La traversée, en tangage et roulis, n'est pas bonne pour mon estomac qui demande grâce.

Le minibus de « kifferry » est là. Nous sommes encore trois.

Le chauffeur particulièrement serviable, emprunte la route côtière. Il fait le guide tout le long du trajet. Les kangourous sont toujours dans le même champ. Après avoir déposé « l'autre » touriste, le chauffeur nous reconduit à l'hôtel. Super !

Il est 15h30, nous retrouvons notre chambre 32 au motel « Clarisse ».
Goûter-repas, sur la terrasse, avec les stocks de bord, avant de partir en ville avec le « loop » le tram touristique.

Nous descendons à la gare.

Nous traversons la **Torrens River** par le pont **King Williams** .

Il n'est que 17h et pourtant, de partout des personnes, instrument de musique à la main ou habillées très élégamment, souvent robes longues pour les femmes, se pressent vers le centre de congrès, le **Festival Centre**. Pour un concert certainement. L'heure nous surprend. Nous avons déjà constaté que le spectacle à l'opéra de **Sydney** devait avoir lieu à 18h30.

La **cathédrale St Peter** est fermée. Elle dresse ses deux flèches très haut dans le ciel. Dans le grand parc, les perroquets multicolores et des oiseaux verts jouent avec ma patience et mon objectif.

Nous passons devant le stade de rugby, **l'oval**, que Jacky regarde avec intérêt.

Nous longeons la rivière **Torrens**. Les barreaux d'aviron s'entraînent.

Les canards et les cygnes noirs préfèrent le gazon à l'eau par le vent qu'il fait. L'un de ces cygnes fait son stretch du cou et vient me saluer en tant que collègue de ce sport.

D'ici, nous avons une vue sur la ville moderne, des gratte-ciel sans hauteur ostentatoire, le Hyatt, le centre d'exposition entre-autre.

Je n'ai pas grand mal à convaincre Jacky de faire un tour au casino. Il est toujours prêt pour ça ! Je veux voir l'ambiance, comme le conseille mon « guide Nelles ».

Jacky s'en va changer 20\$US et nous jouons en tout 30\$Aus. Il change l'argent en jetons directement à la table de jeu que nous avons choisi. Nous gagnons en tout 80\$Aus ! Nous avons fait un boni de 50\$! Extra !

L'ambiance n'est pas aussi originale que je l'avais imaginée. C'est certainement plus populaire qu'en France, les tenues vestimentaires sont un peu moins chics et cela n'a pas le côté religieux de **Divonne** par-exemple mais c'est loin d'être une ambiance d'outback.

Le « Loop » a fini sa journée. Nous rentrons à pied. Il n'est pas 20h et les rues sont déjà très calmes.

Je suis contente de revêtir mon imperméable, le vent est froid et il bruine. J'ai même le nez qui coule sans cesse. Il ne doit pas faire plus de 18°.

Depuis que nous sommes en Australie, je suis surprise de voir comment les « Aussies » supportent les différences de température. Alors que j'ai la chaire de poule, il n'est pas rare de croiser des personnes en manches courtes. Je ne vois personne se moucher. Les bébés sont peu habillés et passent des endroits chauds aux endroits climatisés, sans problème. Est-ce justement parce qu'ils sont habitués, dès leur naissance, aux changements de températures, provoqués par la climatisation, comme par les changements climatiques dans la même journée, qu'ils le supportent mieux?

Nous retrouvons notre pub-restaurant « General Havelock » près de l'hôtel. L'ambiance est à son comble. Le bar est plein à craquer. Un groupe de sportifs commente le match, qu'ils viennent de jouer, avec force gestes. Nous avons du mal à nous faufiler jusqu'à la salle à manger. Ouf ! Il y a encore une table de libre.

Les tables ont été regroupées pour accueillir des groupes.

Près de nous, un homme d'une trentaine d'année fête son anniversaire. A voir tout le monde venir vers lui, j'avais pensé qu'il s'agissait d'une vedette. C'est une vedette seulement pour ce soir !

Tout le monde crie, parle, rie, c'est un capharnaüm indescriptible!

Le kangourou grillé, servi avec une sauce aux fruits rouges, que nous avons pris tous les deux, nous est servi sur assiette avec en décoration, des bandes de bois ligneux.

Lorsque je demande à la serveuse : est-ce que ça se mange ? Elle s'écrie, en riant : Non, non !

Avec les gains du casino, Jacky s'est offert un bourbon australien en apéritif. Moi je me permets de prendre un vin rouge supérieur. Ma foi, tout est bien bon !

Mercredi 8 décembre

Vent et pluie ont accompagné mon sommeil toute la nuit. Il pleut encore ce matin et la pluie va nous accompagner jusqu'à l'avion.

Notre taximan est un Irakien d'origine. Après la Yougoslavie il est arrivé ici il y a neuf ans. Il est bien adapté, il est aussi prolix que les « Aussies », il parle... parle... impossible de l'arrêter.

Nous laissons les nuages sur le Victoria. Nous survolons la côte, bordée de déserts, de plage de sable lumineux et de mer émeraude. En approchant de **Perth**, nous dominons la « Swan River » et la « Swan Valley » et ses vignobles.

A **Perth**, le ciel est d'un bleu limpide et il fait très chaud.

Nous avons rajeuni de 2h30 !

Le schuttle, nous dépose devant notre « Auberge Espagnole » rue Hay.

Cette fois, nous avons une chambre en bas. Nous devons utiliser la grande cuisine commune.

C'est d'un laisser-aller désastreux, limite crasseux. La vaisselle est à peine lavée. Elle est posée sur des étagères collantes. Chacun profite de cette mise à disposition sans s'en sentir responsable. Les pensionnaires à long terme ont leur casier et leur place

dans le frigo. Nous y déposons nos courses et le « sparkling » que nous allons boire tous les deux avant de quitter l'Australie, dans un cornet avec le N° de la chambre. Le soir autour de la grande table sur la terrasse, certains se retrouvent, boivent de la bière et/ou fument. D'autres sont au salon, avachis sur les fauteuils pour regarder la télévision.

Chacun s'occupe de son linge, tout est à disposition pour ça aussi.

Il est agréable de se promener dans le parc qui borde la rivière. De grands arbres donnent de l'ombre, les mouettes apprécient.

Face à l'eau, les bancs sont nombreux et une allée goudronnée permet aux cyclistes et aux marcheurs de pratiquer leur activité sportive sans soucis.

Nous rentrons par le centre ville en empruntant le passage Westminster.

Après un verre de champagne australien, nous revenons au bord de l'eau admirer le coucher de soleil.

Nous mangeons au restaurant de l'hôtel « Commodore ». Le style est très anglais, le garçon très sympathique et la cuisine, côtes d'agneau grillées avec assortiment de légumes pour moi, est délicieuse.

Jeudi 9 décembre

Un tss...tss...tss..Angoissant me réveille au milieu de la nuit. Mon premier réflexe est de me recouvrir entièrement avec le drap. Puis, je profite d'une accalmie pour, courageusement, me lever et m'enduire d'anti-moustique. J'ai encore tous les boutons que les moustiques d'Albany m'ont généreusement offerts !

Il fait toujours un temps magnifique. Nous allons suivre le programme du « Lonely » pour la visite du centre de **Perth**.

Situé à deux pas du « Backpackers », nous commençons par **le Mint**. Si les pièces de monnaie australiennes sont fabriquées dans la nouvelle usine près de l'aéroport. Dans celle-ci, opérationnelle depuis 1899, sont encore frappées les médailles commémoratives.

Que d'or ! Dans la boutique, des médailles mais surtout des bijoux et des « cailloux » d'or de toutes les grosseurs, pour toutes les bourses.

C'est la découverte de mines d'or dans les champs de **Coolgarie** qui a donné l'essor à la **Côte Ouest**. Un camp de mineur est représenté ainsi que la plus grosse pépite qui a permis à celui qui avait eu la chance de la découvrir d'acheter un hôtel.

Notre jeune guide, qui parle lui aussi beaucoup mais avec humour, coule devant nos yeux un lingot.

Chacun peu repartir avec la pièce de cet établissement pour 2\$. Il est aussi possible, de faire graver des pièces personnalisées, pour un prix relatif à la quantité d'or.

Pendant que nous attendons le début de la visite, je regarde un groupe d'adolescentes, de l'école coranique, sans aucun doute.

Elles ont toutes un foulard blanc qui leur entoure le visage, une jupe longue et une tunique.

Certaines de ces jeunes filles manifestent leur caractère, leur indépendance, elles ont mis une casquette visière en arrière, sur leur foulard et un jeans sous leur jupe.

Cela me rappelle mon apprentissage de couture à l'école des sœurs. Nous avions interdiction de porter des pantalons et pour avoir la paix, nous mettions une jupe par-dessus lorsque nous arrivions dans l'établissement.

Eglise Sainte Mary, l'arrière en pierre est presque plus joli que la façade. La porte est fermée. Trois mouettes se sont mises à l'ombre d'un rosier parasol blanc.

La caserne des pompiers est une superbe bâtisse de pierres blanches, la façade est décorée d'arcades, de rosaces, de frises, d'une élégance qui surprend.

La Poste impose par sa construction massive. De l'autre côté de la place, le magasin **Myer** d'une architecture beaucoup plus récente fait un joli pendant.

Perth a su préserver ses anciens bâtiments et les a bien intégrés aux gratte-ciel de verre. Rien ne choque.

Les galeries commerçantes sont reliées par un dédale de ruelles, de passages et d'escaliers.

A midi, nous sommes à la **Swan Bells Tower**.

Du 5^{ème} étage nous dominons la ville et la Swan. Les cloches sonnent à tue-tête et c'est au 4^{ème} étage que nous pouvons les voir se balancer sur 180°. Au 2^{ème} se sont les sonneurs qui s'activent, hommes et femmes de « l'association des sonneurs de cloches », qui chaque jour se relaient bénévolement. Il faut prendre le rythme et avoir du muscle.

Le lunch que nous prenons, dans un restaurant du port, installés sur la terrasse qui domine l'eau, est un moment bien agréable que nous prolongeons avec délice.

Nous prenons, ici, le « CAT », bus gratuit pour toute la ville.

Nous désirons nous rapprocher de **King Park**. Nous sommes très près, il ne nous reste que...320 marches à monter sous un soleil de plomb !

Nous apprécions le banc à l'ombre, juste au sommet.

Le parc est trop grand pour le parcourir entièrement, nous nous contentons de la partie qui borde la route.

Une mariée arrive dans une limousine ancienne trois portes, rouge coquelicot.

Sa robe blanche est longue. Elle est coiffée d'un petit diadème et d'un voile en tulle.
Son témoin est en robe bustier longue, rouge, assortie à la voiture.
Le mariage est célébré sous une pergola dans le parc.
Un orchestre de : flûte, contrebasse et violon, accompagne la cérémonie.

Assis sur un banc, sous un arbre large et feuillu, de la famille des ficus, nous nous reposons en profitant du calme et de la fraîcheur.
La vue sur la ville est superbe. Je ne m'en lasse pas. De l'eau, de la verdure, des canards, des cygnes et des mouettes, etc....Pour le romantisme et des gratte-ciel qui se donnent la main pour le dynamisme.
Nous faisons un dernier tour de ville avec le « CAT » qui nous dépose près de notre résidence.

Nous mangeons sur la terrasse d'un restaurant situé sur la **Hay Street**.
Il fait délicieusement bon !

Nous aurions peut-être dû rester vers **Perth** pour avoir du beau temps pendant toutes nos vacances ???

Vendredi 10 décembre

Dernières heures sur le territoire australien.
Le temps est toujours aussi beau.

Après un bon petit déjeuner sur la terrasse, près de la piscine, je vais refaire mon sac de fond en comble.
La réparation de fortune que j'ai faite à **Alice Spring**, avec quelques points de couture et des morceaux de bouteille plastique, semble tenir, mais il faut tout de même qu'à l'intérieur tout soit bien équilibré, sous peine de voir le contenu se répandre sur le tapis, à l'aéroport.

Le shuttle, qui nous prend à la porte, a 30mm de retard. Ensuite, nous passons par l'aéroport national avant d'arrivée, enfin, à l'aéroport international.
Nous allons directement à l'enregistrement.
Nos billets électroniques, réservés sur internet, n'ont posé aucun problème, pour aucun des vols que nous avons pris. La présentation du passeport a suffi.

Nous mangeons sur le pouce.
Nous sommes déjà appelés.
Les derniers dollars sont dépensés à la boutique située en salle d'embarquement.

J'ai pu avoir une place près du hublot. Chaque fois c'est un cadeau pour moi.

J'admire la forme gracieuse des nuages, qui souvent font naître des images, suggère des comparaisons. Je guette dans chaque trouée le village où le paysage qui va m'offrir son visage. Mon regard suit la rivière qui serpente, la voiture dont les vitres sont une étoile sur une route. J'essaie de deviner le pays que nous survolons, j'étudie sa physionomie etc.. C'est magique !

Mais, déjà, la ligne d'horizon rougeoie.

Le rond solaire est tellement parfait qu'il semble dessiné.

Un lutin coquin le tire de l'autre côté de la terre.

Il tire trop fort.

Le soleil me quitte trop vite.

Je sens que je m'enfonce avec lui. J'ai envie de le suivre, de disparaître.

Ma poitrine se serre, se vide et les larmes me montent aux yeux.

Rentrer, reprendre ma vie, retrouver mes amis, ma famille et traverser la période des fêtes me font peur.

Que m'arrive-t-il ?

La coupure a-t-elle été trop longue ? Ou pas assez ?

Je ferme les yeux. Je reprends difficilement ma respiration. Je dois retrouver un visage normal.

Ce soir, la magie de Singapour la nuit est là pour m'aider.

Les bateaux illuminés dans la rade, comme les gratte-ciel de la ville, se reflètent dans la mer comme un immense sapin de Noël.

L'image est superbe !

Elle est telle que j'en avais gardé le souvenir lorsque j'avais fait escale au retour de Chine en 1988.

Comme je comprends la passion de «Yann Arthus-Bertrand» pour « la terre vue du ciel ». Si les nuages n'existaient pas, je prendrais volontiers l'avion uniquement pour cette découverte.

A tête pleine des images de ce beau pays, de ce beau voyage, va se vider sur le papier pour que mes souvenirs restent fidèles à tout ce que mes cinq sens ont ressenti pendant ces semaines.

Demain sera un autre jour. Le livre de ma vie s'est enrichi de toutes les découvertes qui m'ont marqué et fait vibré !

